

[Article]

Proust lycéen dans la période de transition didactique : sur la narration « L'éclipse⁽¹⁾ »

Hiroto YOKOYAMA

1. Introduction

1882, l'année de l'entrée de Proust au lycée Condorcet se situe dans la période de la transition didactique. L'enseignement primaire devient gratuit et obligatoire. À l'intérieur de l'enseignement secondaire s'avance une série de réformes. On voit remplacer la rhétorique par l'histoire littéraire dans le programme du cours, disparaître la composition latine dans le baccalauréat et le concours général et apparaître la dissertation littéraire dans les exercices écrits. Ces exercices forment une échelle qui consiste graduellement en thèmes, versions, vers latins, narrations et discours. L'abolition de leur sommet, les discours latins, mène à l'effondrement de toute l'échelle. Mais cette chute n'arrive ni totalement ni instantanément. Car les grands lycées parisiens où se rassemblent des professeurs vétérans résistent davantage à ce courant réformateur⁽²⁾. En réalité l'achèvement de la réforme nécessite une vingtaine ou trentaine d'années qui égale une génération. Cette génération à laquelle appartiennent André Gide, Paul Valéry et Marcel Proust passe la période de transition didactique⁽³⁾.

Si l'école, surtout le lycée ou le collège, est le lieu de formation du langage littéraire, la réforme relative aux conditions de cette formation doit laisser certaines traces chez les auteurs qui ont connu cette

Proust lycéen dans la période de transition didactique

transition. L'excellent historien de l'éducation André Chervel fait remarquer que presque tous les écrivains masculins du XIXe siècle avaient quelque expérience de fréquenter les établissements de l'enseignement secondaire⁽⁴⁾. Selon lui, il est « légitime de s'interroger sur le rôle que l'enseignement du français tel qu'ils l'ont reçu dans les collèges et les lycées a pu jouer dans l'évolution de la langue littéraire⁽⁵⁾. »

Cependant l'illustre historien littéraire Jean-Yves Tadié nous fait hésiter à nous engager dans cette voie, en affirmant dans sa biographie de Proust : « [...] la carrière scolaire ne se confond pas avec celle des lettres : les plus beaux vers ne sont pas dus aux premiers de la classe, mais aux excentriques, à ceux qui n'écrivent ni *Le Petit Chose*, ni *Le Livre du mon ami*, ni *Le Roman d'un enfant*. Pour eux, le lycée s'oublie⁽⁶⁾. »

Mais le livre de Chizu Nakano, *Proust et le temps de la création* (2013), nous encourage à poursuivre la recherche sur le rapport entre la littérature et l'éducation, en nous donnant un excellent exemple d'analyse de la « culture littéraire » de la génération contemporaine de Proust. En avançant vers une création originale, cette génération se débattait contre la pression de la « culture littéraire » dont l'a surchargée la réception des classiques.

La question du rapport entre la littérature et l'éducation se résume ainsi en problématique réception/création. Nous voulons vous présenter non pas la solution, mais au moins une « matière de préparation » pour observer mieux le champ d'action réciproque de réception/création. Ce qui correspond à cette matière, c'est un texte intitulé « L'éclipse », épisode tiré de la vie de Christophe Colomb, trouvé dans des papiers scolaires de Proust⁽⁷⁾.

2. Présentation de « L'éclipse »

2.1. Rédaction

Le manuscrit est accompagné d'une note : « Marcel / Mars 1886 ». Cette note nous permet la datation précise de la rédaction et son attribution à Marcel Proust. Ce manuscrit est écrit par sa mère Jeanne

Proust, née Weil (1849-1905), qui met au net un manuscrit original et perdu de Marcel.

Malgré un exercice scolaire, cette intervention de la mère semble curieuse. En effet, Marcel, absent de son lycée depuis longtemps à cause de son asthme, continue à étudier sous la protection de sa famille, surtout de sa mère très cultivée⁽⁸⁾. Il redouble sa classe de seconde, mais à la fin de cette classe redoublée il obtiendra non seulement un prix et deux accessits, mais aussi il se fera désigner comme candidat pour l'épreuve d'histoire et comme suppléant pour celles de composition française et de version grecque au Concours général de 1887⁽⁹⁾. Ce qui suggère que sa longue absence, bien suppléée de son étude familiale, n'a pas gâté gravement sa carrière scolaire. Par conséquent, nous pouvons traiter son texte dans le cadre de l'« instruction publique » de son temps.

2. 2. Exercice de narration

Le texte « L'éclipse » appartient au genre de narration, un des exercices scolaires. Mais cet exercice a disparu dans l'enseignement actuel du français. Il faut consulter des manuels scolaires du XIXe siècle. L'auteur des *Éléments de rhétorique française*, Auguste Filon écrit :

La narration est l'exposition d'un fait, accompagné de toutes les circonstances qui en dépendent. Il ne s'agit point ici de la narration qui fait une partie essentielle du discours ; mais la narration considérée comme œuvre séparée, comme constituant à elle seule une composition, est soumise à peu près aux mêmes règles que la narration oratoire⁽¹⁰⁾.

Comme le terme de « narration oratoire » nous l'indique, le nom de narration dérive de la terminologie rhétorique. La narration (*narratio*), c'est une des parties qui forment un discours (*oratio*), surtout celui du genre judiciaire. Suivant la définition de la rhétorique classique⁽¹¹⁾, elle est « *rerum gestarum aut ut gestarum expositio* » (Cicero, *De inventione*, 1.27) ou « *rei factae aut ut factae utilis ad persuadendum expositio* »

Proust lycéen dans la période de transition didactique

(Quintilianus, *Institutionis oratoriae libri duodecim*. 4.2.31).

Dans le système de l'éducation antique, la *narratio* était un des objectifs des exercices préparatoires, « *progymnasmata* », qui préparaient les élèves à composer un discours. Les *progymnasmata* conservés dans l'éducation byzantine ont été transmis aux humanistes du XVe siècle. La théorie et la pratique de ces exercices avaient désormais une forte influence sur l'éducation occidentale⁽¹²⁾.

Pour une narration de meilleure qualité les auteurs de la rhétorique classique (p. ex. Cicero, Quintilianus) présentaient quelques critères : clarté, vraisemblance et brièveté. Les auteurs des manuels de narration, héritiers de cette tradition (Filon, Talbot, Henry), en signalent plus : clarté, vraisemblance, brièveté, complet, agrément, intérêt, image vive, sentiment plus animé, mouvement, etc. Nous pouvons profiter de ces critères pour analyser les copies des élèves.

Ces auteurs donnent en outre divers conseils pour rédiger une narration. Filon, par exemple, conseille aux élèves une préparation soignée avant de prendre la plume : une réflexion sur le sujet avec leur imagination ; ramassement des détails (lieu, personnages, circonstances, etc.) que leur fournira la lecture de l'histoire ; une inspiration que ne peuvent leur donner que les meilleurs auteurs⁽¹³⁾.

Ces conseils conviennent à la réalité des exercices. En effet, les exercices trouvés dans les manuels scolaires avant les années 1880, discours, narrations, descriptions, tableaux, portraits, vers latins, etc., se formaient dans le même moule, c'est-à-dire, dans l'amplification. Amplifier, c'est augmenter en quantité ou en intensité un texte original. Dans l'exercice d'amplification on donnait aux élèves un argument (on l'appelait matière ou canevas) pour le transformer en textes conformes à divers genres d'exercices.

De nos jours, un tel exercice est susceptible d'être considéré comme exercice à trous, où il n'y a qu'à remplir une cheville. Il y avait certes dans un manuel pour les classes de grammaire un si simple exercice à trous⁽¹⁴⁾. Mais, en réalité, l'amplification donnée dans les classes supérieures imposait aux élèves un travail intellectuel plus dur. Elle les

obligeait à « inventer » maintes idées secondaires pour enrichir leur texte de départ.

3. Source de « L'éclipse »

Le manuscrit de « L'éclipse » n'est accompagné d'aucun sujet, ce qui fait prendre ce texte juvénile pour une création originale du génie⁽¹⁵⁾. Mais il est nécessaire d'en trouver le sujet.

3.1. Barrau ou Filon ?

Avec l'augmentation de l'intérêt pour le contexte pédagogique dans les études littéraires récentes⁽¹⁶⁾, Emmanuelle Kaës a proposé l'ouvrage de Théodore Henri Barrau comme source donnant à Proust un sujet (voir Texte B à notre appendice⁽¹⁷⁾). Elle avait découvert la source de l'argument donné à une autre narration de Proust : « Le Gladiateur mourant⁽¹⁸⁾ ».

Mais, sur la narration « L'éclipse », nous proposons un autre texte plus adéquat comme source⁽¹⁹⁾. C'est l'ouvrage d'Auguste Filon⁽²⁰⁾, *Nouvelles Narrations Françaises* (voir Texte C et D⁽²¹⁾). Depuis sa troisième édition (1841), il contient un exercice de narration intitulé « L'éclipse ». La popularité de ce livre fait énumérer seize éditions en 1886, l'année de la rédaction de la copie de Proust.

3.2. Démonstration de notre identification

Outre les deux arguments (sujets donnés) de Barrau et de Filon, il y a certes une vaste littérature relative à Colomb qui puisse produire un canevas pareil⁽²²⁾. Mais, sans exclure d'autres possibilités, nous soulignons une singularité qu'on trouve dans le canevas de Filon (Texte C). Filon attribue le danger où tomba Colomb à une insurrection armée des Jamaïcains : « Les insulaires [...] se révoltèrent contre eux [=les Espagnols] et menacèrent de les égorger » [C.2].

Or, aucune insurrection jamaïcaine ne s'atteste dans les documents historiques sur le quatrième voyage de Christophe Colomb. L'épisode de Colomb qui prédit l'éclipse de lune devant les Jamaïcains se trouve dans

deux sources de son quatrième voyage : l'ouvrage de son fils Fernando Colon, publié à Venise en 1571 (*Historie del s.d. Fernando Colombo; nelle quali s'ha particolare, et vera relatione della vita, et de' fatti dell'ammiraglio d. Christoforo Colombo, suo padre, et dello scoprimento, ch'egli fece dell'Indie Occidentali, dette mondo nuovo...*); et le testament authentique de Diego Méndez, subordonné fidèle de Colomb, daté du 6 juin 1536, publié dans l'ouvrage de Martín Fernández de Navarrese en 1826. Ces sources primaires ne mentionnent qu'une résistance passive telle que la suspension de ravitaillement, aussi bien que le fameux ouvrage de Washington Irving qui se réfère à ces deux sources.

Barrau adopte aussi cette position, en écrivant : « Les naturels du pays [...] lui refusent [à Colomb] des vivres. » [B.2] Nous pensons que Proust semble développer moins le canevas de Barrau que celui de Filon, en comparant ces deux arguments avec le texte de Proust. Car cet élève écrit dans sa narration la révolte des Jamaïcains armés : « [...] les indigènes se révoltèrent. [...] Colomb n'avait avec lui qu'une cinquantaine de matelots, quand plus de cent mille indigènes vinrent entourer son habitation. [...] comment franchir ce rempart de corps et de lames qui les environne ? » (souligné par nous) [A.3.5- A.4.3].

Il y a plusieurs coïncidences ou similitudes lexicales entre le canevas de Filon et le texte de Proust (voir le tableau 1).

Les coïncidences et la distribution des expressions importantes utilisées dans ces textes (par exemple no. 3, 5, 6, 7) nous indiquent assez évidemment la consultation de ce canevas par le jeune Proust.

D'ailleurs, on trouve des coïncidences lexicales entre le corrigé de Filon et la copie de Proust. Quand l'élève écrit : « il [= Colomb] n'eut pas à déployer dans cette traversée son sang-froid, sa présence d'esprit » [A.3.1], il semble tirer ces mots : « son sang-froid, sa présence d'esprit » de la fin de la première phrase du corrigé : « Christophe Colomb savait conserver, [...] un sang-froid impassible et une merveilleuse présence d'esprit. » [D.1.1] et il utilise la même expression que Filon : « au milieu d'un ciel pur » [D.3.3 ; A.6.2].

Bien que le canevas de Barrau coïncide partiellement avec la copie de

(Tableau 1 : coïncidence entre Filon et Proust)

No	Texte C : Filon (canevas)	Texte A : Proust
1	[1] son quatrième et dernier voyage	[1.2] un quatrième voyage qui devait être le dernier
2	[1] ayant échoué à la Jamaïque	[3.2] allèrent échouer à la Jamaïque
3	[1] plusieurs de ses compagnons étaient allés, sur des canots, chercher un vaisseau à Saint-Domingue	[3.2] quelques-uns de ses compagnons chercher un vaisseau à Saint-Domingue
4	[2] d'abord bien reçu	[3.3] Il fut d'abord bien reçu
5	[2] se révoltèrent	[3.5] se révoltèrent
6	[2] une éclipse de lune, dont ses calculs lui avaient révélé l'approche	[5.2] une éclipse de lune que ses calculs lui avaient révélée
7	[2] la colère divine	[5.1] la colère divine
8	[3] des sauvages	[7.1] de ces pauvres sauvages
9	[3] le supplièrent [...] de leur pardonner	[6.7] en le suppliant de leur pardonner
10	[3] reparut bientôt	[8.1] Mais bientôt

Proust, cette copie en diffère définitivement sur les actions des Jamaïcains, qui, selon Barrau, apportent, après l'éclipse, « des provisions en abondance » [B.8], « des vivres » [B.2] refusés avant ce phénomène astronomique, ces actions qui ne se trouvent ni chez Proust ni chez Filon. Il reste certes une sorte de désaccord entre Filon et Proust (celui-ci n'utilise pas le mot « amiral » pour indiquer Colomb, ni le mot « insulaires » pour les Jamaïcains), voire l'infidélité de ce dernier envers la consigne de Filon telle que « On peindra la terreur et le désespoir des sauvages [...] » [C.3]. Ces différences n'en mettront pas moins en relief des caractéristiques de la copie de Proust.

Ainsi le canevas de Barrau écarté de notre analyse, les textes de Filon, argument et corrigé, nous permettent d'analyser mieux le texte de Proust dans le contexte didactique.

4. Analyse rhétorique de la narration de Proust

La comparaison de la copie de Proust avec son argument (sujet donné) peut conduire à mesurer l'étendue de l'amplification. Les élèves sont parfois obligés à conserver la division du sujet en paragraphes⁽²³⁾. Mais Proust ne respecte pas cette règle, en estompant la ligne de démarcation du premier paragraphe et du deuxième paragraphe du canevas (Nous reconnaissons provisoirement cette ligne à l'intérieur de son troisième paragraphe, entre [A.3.2] et [A.3.3] en calculant le taux d'amplification de chaque paragraphe.) D'ailleurs il transforme le troisième paragraphe du canevas en trois paragraphes. Ainsi sa copie augmente d'environ sept fois (6,7) par rapport au canevas ; le corrigé de Filon d'environ cinq fois (5,4) . Mais en s'approchant de la fin Proust s'efforce d'amplifier de moins en moins ; Filon, au contraire, de plus en plus (voir le tableau 2).

Nous avons déjà remarqué l'amplification dans la base de l'exercice de narration. L'ancienne rhétorique aurait pu fournir aux élèves un moyen assez pratique pour amplifier. Bien que le cours de rhétorique soit remplacé par celui d'histoire littéraire avec la réforme de 1880, les manuels de composition conservent des préceptes tirés de cette rhétorique⁽²⁴⁾ . En analysant la narration de Proust du point de vue

(Tableau 2 : comparaison quantitative : nombres des mots et taux⁽²⁵⁾)

Texte	C (canevas)	D (corrigé de Filon)	A (copie de Proust)
paragraphe	3	3 (x1,0)	8 (x2,7)
mots (total)	140	751 (x5,4)	941 (x6,7)
mots (1er p.)	35	125 (x3,6)	304 (x8,7)
mots (2e p.)	48	233 (x4,9)	342 (x7,1)
mots (3e p.)	57	393 (x6,9)	295 (x5,2)

rhétorique, nous allons bien observer le rôle que la norme rhétorique jouait dans la période de transition.

4.1. *Inventio*

Dans les classes supérieures, le canevas n'indique pas toujours clairement les objets à développer. Les élèves doivent ainsi trouver par eux-mêmes des « trous » nécessaires à remplir, à moins qu'ils ne reçoivent dans le canevas des consignes comme « Décrivez... » ou « Peignez... ». Ils doivent partir de l'étape de l'invention (*inventio*) pour trouver et recueillir des idées.

4.1.1. **Personnages : Christophe Colomb et les habitants de la Jamaïque**

Dans le canevas de Filon, Colomb n'est pas encore caractérisé, alors que ses antagonistes, les habitants de la Jamaïque sont destinés à une assez riche caractérisation qui est indiquée par cette consigne teinte de colonialisme : « On peindra la terreur et le désespoir des sauvages [...] » [C.3].

Quant à la caractérisation de Colomb, Filon la fait converger vers son génie et sa fermeté, alors que Proust la développe en trois caractéristiques : sa vieillesse, sa fermeté et son talent scientifique.

Le corrigé de Filon consacre toute la première phrase au portrait de Colomb : « Le premier des navigateurs modernes, celui dont le génie avait deviné le nouveau monde, et dont la patience parvient à le découvrir, Christophe Colomb savait conserver, dans les circonstances les plus critiques, un sang-froid impassible et une merveilleuse présence d'esprit » [D.1.1]. En utilisant ces expressions : « la patience » et « un sang-froid impassible », Filon insiste sur la fermeté de Colomb, et en même temps il le glorifie en signalant son « génie » ou la priorité de sa découverte parmi « [l]es navigateurs modernes ». Cette orientation hagiographique est cohérente jusqu'à la fin du corrigé, mais ses expressions nous donnent une impression un peu banale.

Proust caractérise Colomb d'une manière différente. En remarquant la vieillesse de Colomb, il en tire plusieurs idées et les transforme en ces

Proust lycéen dans la période de transition didactique

expressions : « l'illustre **vieillard** » [A.1.2], « un quatrième voyage qui devait être le **dernier** » [A.1.2], « avec la même hardiesse et la même fermeté qu'**autrefois** cette **dernière** expédition » [A.2.1], « Très **vieilli** par les chagrins » [A.2.2], « dans ses yeux tristes et éteints par la tristesse et les **années** » [A.4.4], « le **vieillard** » [A.4.4] ou « ce **vieillard à la longue barbe** blanche qui regardait le ciel » [A.6.4]. Il arrive ainsi à donner à sa narration une épaisseur du temps.

En exprimant la fermeté de son héros, Proust préfère les verbes ou adverbes aux substantifs ou adjectifs favorisés par Filon. Dans l'incipit, après avoir persisté à énumérer diverses difficultés qui environnent Colomb, Proust utilise un seul verbe pour accentuer son courage infatigable : « rien n'**avait découragé** Colomb » [A.1.1]. Dans le deuxième paragraphe, il utilise des syntagmes adverbiaux : « Colomb dirigea avec la même **hardiesse** et la même **fermeté** qu'**autrefois** cette dernière expédition. » [A.2.1] ou « il soumettait les révoltés **par la dignité et la fermeté** de son attitude » [A.3.1]. Il réussit ainsi à donner un dynamisme au début de sa narration, alors que dans le nœud il utilise des adjectifs : « [Colomb] se demande ce qu'il va dire à ces hommes, mais reste **calme et ferme** » [A.4.4], « d'une voix **ferme** et qui ne tremble pas » [A.5.1] ou « La physionomie du grand homme reprit bientôt une expression **calme et douce** » [A.5.3].

Proust signale une troisième caractéristique, Colomb scientifique (Filon ne mentionne que « Ses connaissances astronomiques » [D.2.6] dans son corrigé). Ce talent scientifique permet à Colomb non seulement la prétendue « découverte du Nouveau Monde », mais aussi la prédication de l'éclipse de lune. À partir de cette caractéristique, Proust invente son image de « savant admirable » [A.2.3] et d'excellent navigateur comme « Se réglant toujours sur les mouvements des astres qu'il connaissait avec une exactitude merveilleuse, il guida rapidement sa flotte » [A.3.1].

Cette caractérisation permet au lecteur d'établir le caractère constant et fondamental, c'est-à-dire, l'ethos de Colomb.

4.1.2. Circonstances

Les circonstances qui concernent des faits principaux sont aussi des

objets à développer. Le canevas procure l'occasion de développer plusieurs circonstances, comme l'échouement de la flotte de Colomb, la révolte des Jamaïcains, le danger où tombe l'équipage et l'éclipse de lune.

4.1.2.1. Cause de la révolte jamaïcaine

Le canevas signale seulement le changement de la bienvenue à la révolte des Jamaïcains, sans en évoquer la cause [C.2]. Concernant la raison cachée de ce changement, le corrigé de Filon se contente de suggérer l'exploitation de la Jamaïque par des Espagnols (« Les habitants de cette île [...] se lassèrent de partager avec des étrangers les richesses naturelles de leur pays » [D.2.1]); la copie de Proust présente pour expliquer cela diverses hypothèses introduites par la conjonction « soit que » [A.3.5]. Mais on se demande si cet approfondissement est vraiment indispensable dans l'exposition de la narration.

4.1.2.2. Situation dangereuse des Espagnols

Sans indication précise dans le canevas, il est facile d'imaginer chez les Espagnols le danger causé par cette insurrection. Mais Filon décrit la situation de Colomb d'une manière laconique comme « il n'avait avec lui que quelques hommes mal armés » [D.2.3], alors que l'imagination du jeune élève l'incite à exagérer le chiffre des insurgés jusqu'à « plus de cent mille » [A.4.1] personnes et à colorer l'horreur des Espagnols environnés : « Les compagnons de Colomb s'épouvantent, veulent fuir, mais ils n'ont pas de navire pour quitter cette île ennemie. D'ailleurs, comment franchir ce rempart de corps et de lames qui les environne ? » [A.4.2-3].

Certes, cette exagération essaie de mettre en relief la fermeté de Colomb, en produisant un contraste entre lui et ses compagnons ; mais on doit attirer l'intérêt du lecteur sur l'action héroïque de Colomb sans le divertir avec d'autres circonstances. À travers son corrigé, Filon semble nous instruire sur la brièveté indispensable à la narration. Il réserve l'effet de contraste pour l'accentuer au maximum entre cet Espagnol et les Jamaïcains.

4.1.3. Réaction des Jamaïcains

La caractérisation de Colomb, ferme et calme, risque de dépouiller de la

narration un intérêt émotionnel aussi bien chez Filon que chez Proust. Pour suppléer à ce manque de dramatisation psychologique, le canevas de Filon (celui de Barrau aussi) demande de peindre « la terreur et le désespoir des sauvages au moment où la lune s'obscurcit » [C.3].

En retardant le début de l'éclipse dans son corrigé [D.3.3], Filon représente ainsi soigneusement les vicissitudes émotionnelles des insulaires : leur réaction menaçante ou moqueuse envers le discours de Colomb [D.3.1], leur inquiétude cachée [D.3.2], leur joie précaire [D.3.3], leur colère [D.3.4], leur « morne silence » [D.3.11], leur « désespoir » [D.3.11], leur repentir [D.3.13], presque toute la gamme des passions mobilisée. Sa narration atteint une véritable amplification pathétique.

Malgré la consigne du canevas, Proust est presque taciturne en contraste avec la loquacité de Filon. Chez Proust, on dirait que les Jamaïcains observent tranquillement ce phénomène astronomique en se situant presque au même côté que les Espagnols. Il ne peint le sentiment des habitants que lorsqu'il parle de leur « terreur » [A.6.7] ou « angoisse » [A.7.1] dans les ténèbres causées de l'éclipse et de leurs « joyeux trépignements » [A.7.2] après la fin de l'éclipse. Il est évident que le jeune Proust s'intéresse non pas à la description psychologique des insulaires, mais au tableau de la nature exotique de l'île.

4.1.4. Description de la nature

Malgré son titre, le canevas de Filon ne demande pas spécialement de développer la description de la lune ou du paysage. Par conséquent, la lune ne joue qu'un rôle secondaire chez Filon. D'abord, elle y est ornée d'une manière « poétique » : « ils virent la lune s'élever lentement au milieu d'un ciel pur et verser au loin sur les savanes **des torrents de lumière argentée** » [D.3.3], ensuite les représentations suivantes de la lune sont presque dépouillées d'ornements : « La lune, qui jetait un si vif éclat, pâlit et s'éteint par degrés » [D.3.8]; et enfin, « La lune reparut en effet à l'instant marqué » [D.3.16].

Au contraire, chez Proust, la lune se situe au centre de sa description du paysage jamaïcain. À chaque étape de sa marche, la lune est ornée minutieusement : d'abord, elle se lève en jetant sur la terre « de larges

bandes de lumière pâle et mystérieuse » [A.6.2]; elle voit dégrader par l'éclipse son « disque argenté » [A.6.5]; finit par laisser son « globe brillant » [A.6.6] englouti dans les ténèbres ; mais enfin elle ressuscite comme « un point lumineux » [A.8.1] pour devenir « brillante et majestueuse » [A.8.1] dans le ciel⁽²⁶⁾.

Le jeune élève n'oublie pas de décrire le paysage de l'île. Il énumère chaque élément (insulaires, Colomb, plantes, mer) pour composer son tableau de paysage nocturne [A.6.4]. Mais ce tableau (prenant, selon l'auteur, « des teintes étranges et féériques » [A.6.4]) produit-il l'effet remarquable qu'il avait souhaité ?

4.2. *Elocutio*

Dans la rhétorique classique, l'élocution (*elocutio*) constitue le processus où l'on transforme en mots (*verba*) ses idées (*res*) trouvées dans celui de l'invention (*inventio*). Dans l'analyse précédente, nous avons déjà signalé quelques expressions intéressantes dans nos textes. Nous allons essayer d'en remarquer les caractères stylistiques dans l'analyse suivante, en tenant compte de l'objectif de la persuasion.

4.2.1. L'éthopée

L'éthopée (*sermoncinatio*, *ethopoiia*) est un moyen qui, en citant la parole d'un personnage, peut contribuer davantage à présenter son ethos. Elle était si importante à l'éloquence que l'ancienne rhétorique en faisait un exercice indépendant dans les *progymnasmata*.

En écrivant la parole de Colomb, Filon et Proust la fondent sur la base commune de la prédication de l'éclipse en tant que signe de la colère divine. Mais le maître insiste davantage sur le châtement de Dieu des chrétiens envers les insulaires [D.2.8] [D.2.10] alors que l'élève fait remarquer la résistance politique de ceux-ci pour en affaiblir la couleur religieuse [A.5.1]. Chez Proust, la parole, elle aussi, est plus courte que chez Filon. Filon ajoute encore une seconde parole de Colomb qui pardonne aux insulaires [D.3.15] alors que Proust décrit plus brièvement la scène du pardon de Colomb sans utiliser de discours direct [A.7.2], ce qui est contraire à la tendance totale du développement. Il nous semble

que Filon représente Colomb comme un personnage plus pieux, presque missionnaire ; Proust, lui, l'imagine comme un personnage plus laïque.

Plutôt que cet aspect idéologique, nous voudrions signaler le rôle que l'éthopée joue pour contribuer au succès de la persuasion. Dans cet épisode de « L'éclipse », Colomb doit convaincre les habitants menaçants pour sauver la vie de son équipage et la sienne. Il doit donc se montrer comme un personnage digne de confiance devant l'audience, c'est-à-dire les Jamaïcains. Sans cela, il ne serait pas capable de se procurer l'occasion de prendre la parole avant l'éclipse. Par conséquent, Proust avait préparé soigneusement le caractère de Colomb dans l'exposition, comme nous l'avons vu ; dans le nœud, il n'oublie pas de décrire son action et son attitude, ce qui « impose aux indigènes qui suspendent un instant leurs cris pour laisser parler le vieillard » [A.44]. Au contraire, le Colomb décrit dans le corrigé de Filon semble manquer un peu de dignité, car ses mots « furent accueillis par des éclats de rire, et par des menaces adressées à l'amiral. » [D.3.1].

Alors, Filon a-t-il échoué à cette scène de prédication ? Cette affirmation serait prématurée. Car il faut réfléchir encore à l'origine du genre de narration. Dans le discours (*oratio*), la narration (*narratio*) doit diriger la faveur de l'audience vers le côté qu'il supporte, en racontant les faits et les situations concernant la cause. Elle doit convenir à la persuasion (comme Quintilianus dit « *utilis ad persuadendum* (utile à la persuasion) »). Supposons que cette narration de Colomb soit insérée dans un discours et soit obligée à contribuer au succès du discours. Quel discours suppose-t-on ici ? On doit supposer un discours qui affirme la supériorité absolue de la civilisation occidentale, comme le jeune élève a bien deviné à la fin de sa copie cette leçon colonialiste : « les sauvages apaisés, toujours à genoux devant Colomb, semblaient une image vivante de la barbarie adorant et divinisant la civilisation » [A.8.1]. Filon, bien sûr, affirme la supériorité surnaturelle de Colomb, symbole de la civilisation occidentale : « comme un être supérieur, qui disposait de la nature et commandait aux éléments » [D.3.17]. Vers cette conclusion, le maître oriente ainsi son développement sans détours. Quant à la scène de

prédication, il préfère la mise en relief la science de l'Europe supérieure aux armes indigènes [D.2.5-6] à la description psychologique de Colomb.

4.2.2. La coordination et les figures

Pour augmenter en quantité le sujet donné, il est pratique d'utiliser la coordination de mots, de syntagmes ou de propositions. En effet, cette phénomène syntactique, qui se trouve souvent dans les textes de Filon et de Proust, se montre sous diverses figures du point de vue rhétorique⁽²⁷⁾ : *isocolon*, *anthitheton*, *anaphora*, *polysyndeton*, etc.

Prenons-en d'abord quelques exemples chez Proust. Dès le début, ce jeune élève veut attirer son lecteur tout en ayant recours à l'audace syntaxique. L'incipit [A.1.1] montre une coordination complexe. Ce qui constitue le sujet de la principale, c'est « rien » qui apparaît dans le dernier membre ; ce pronom négatif est précédé d'un groupe de syntagmes nominaux coordonnés, depuis « les calomnies » jusqu'à « l'ingratitude ». Mais ce groupe de syntagmes est sémantiquement divisé en deux sous-groupes : « les calomnies [...] inventées par les envieux » et « l'ingratitude du prince [...] la gloire », eux-mêmes coordonnés sans conjonction (c'est en terme rhétorique, *asyndeton*) et avec le rapport sémantique de ces deux sous-groupes ambigu. Le premier sous-groupe est accompagné de deux nouveaux couples de coordination : « toutes les hontes et toutes les railleries » et « tous les mépris et tous les déboires », chaque couple avec l'*anaphora*, répétition des mêmes mots à la première place : « toutes les » ou « tous les ». Ces couples tentent de préciser divers aspects des « calomnies les plus odieuses » subies par Colomb. Le deuxième sous-groupe est développé par la proposition relative qui finit par deux compléments d'objet direct coordonnés : « la richesse » et « la gloire ». D'ailleurs le groupe de syntagmes nominaux, composé ainsi de deux niveaux de coordinations constitue l'apposition du sujet « rien ». Cette apposition semble audacieuse (cf. Racine, *Britannicus*, 4. 3, v. 1279, vers sans remarque particulière dans les éditions classiques⁽²⁸⁾).

Et puis, la phrase [A.2.3] contient aussi un complexe de coordination double, dont les membres (« par l'étendue et la profondeur de ses

connaissances » et « par la précision et l'élévation de ses recherches ») tiennent un parallélisme syntaxique (*isocolon*) trop équilibré pour empêcher de sentir l'école. Dans la phrase [A.3.5], la principale courte est précédée de trois subordonnées introduites et coordonnées par l'*polysyndeton* « soit que ». Ces subordonnées retardent assez longtemps l'apparition de la principale pour produire une tension.

La phrase [A.6.4] est la plus remarquable de ses coordinations. Après avoir consacré une description à sa favorite, la lune [A.6.2], Proust décrit le paysage nocturne de l'île tropicale en énumérant ce qu'il considère comme éléments indispensables : les habitants, le vieux Colomb, les plantes et la mer. Ces quatre éléments juxtaposés sans conjonction (c'est normal dans un cas d'énumération), mis en relief par l'adjectif démonstratif et accompagnés de diverses éléments subordonnés - compléments, épithètes, ou relative - constituent totalement l'apposition du sujet de la principale : « ce tableau » dans la période. Certains de ces éléments sont coordonnés, surtout la mer est ornée de trois épithètes sans conjonction (*asyndeton*), alors que dans la principale son sujet « ce tableau » et son complément d'objet « des teintes » sont reliés chacun à un couple d'épithètes coordonnés.

Cette sorte de description vise certes un effet esthétique, mais elle risque de retarder trop le développement. La tradition des exercices scolaires fixe un des intérêts de la narration sur le développement rapide de l'action (*brevitas*), avec la préparation du genre de description⁽²⁹⁾. Dans le cas de cet épisode, on peut utiliser le laps de temps qui passe de la prédication de Colomb au début de l'éclipse. Proust l'utilise pour la description du paysage.

Filon utilise la même occasion pour décrire les insulaires dont les réactions sont les visées de son canevas. Bien qu'il en utilise avec prudence avant le dernier paragraphe, il y augmente des coordinations pour détailler leurs actions et sentiments : « tous les insulaires restent silencieux et immobiles » [D.3.10], « des cris de douleur et de désespoir » [D.3.11] ou « Ils errent [...] éperdus, hors d'eux-mêmes » [D.3.12]. Ici, il s'obstine à peindre la réaction de Colomb aussi soigneusement. Celui-ci se

montre tolérant envers les insulaires, en « cédant à leurs instances et à leurs larmes » [D.3.14]. Filon ne se contente pas de telles coordinations assez simples. Pour conclure sa narration, il a préparé une grandiose coordination de deux principales. C'est une vive antithèse rappelant les situations politiques contrastées des Jamaïcains devenus « esclaves soumis des Espagnols » et de Colomb révérend « non pas seulement comme un roi, mais comme un être supérieur » [D.3.17].

Filon, qui contrôle ces coordinations, réussit à rendre son corrigé plus dynamique, tandis que la copie de Proust est d'autant plus statique qu'elle est privée de balance entre la partie narrative et la partie descriptive.

4.2.3. Vocabulaire

Chez Filon, la simplicité stylistique s'accorde avec la rapidité de son développement. Mais une sorte d'exception stylistique se trouve dans l'expression « des torrents de lumière argentée » [D.3.3]. La métaphore « torrents de quelque chose » n'étant plus vive, l'expression « des torrents de lumière » n'en est pas moins répandue parmi les poésies postclassiques depuis *La Henriade*, où Voltaire l'adopta pour les rayons du soleil (chant 7, v. 53). Son ennemi Lefranc de Pompignan, lui aussi, l'utilise ainsi dans son *Ode sur la mort de Jean-Baptiste Rousseau*, poème célèbre dans la tradition universitaire (strophe 9). Mais Filon utilise cette expression pour les rayons de la pleine lune, en ajoutant l'épithète « argenté ». C'est peut-être son originalité et sa rare concession poétique.

Cependant Proust, qui s'efforce de polir sa description de la scène de l'éclipse, déroule plusieurs expressions visant un effet esthétique : « de larges bandes de lumière pâle et mystérieuse » [A.6.2], « diffusion de lumière céleste » [A.6.4], « l'azur brillant et immaculé du ciel » [A.6.5], « disque argenté » [A.6.5], « la lune brillante et majestueuse » [A.8.1], etc. À chaque expression, on peut chercher un exemple d'autres auteurs.

À part l'architecte André Brongniart, l'écrivain Arsène Houssaye décrit « une chambre éclairée par une lumière pâle et mystérieuse » (*De profundis*, 1834, p. 415). Après le jeune Proust, Anatole France peindra une image de la sainte Vierge « éclairée par une lumière pâle et mystérieuse » (*Le Jardin d'Épicure*, 1895, « Sur les couvents de

Proust lycéen dans la période de transition didactique

femmes », p. 164-165).

L'expression « disque argenté » est banalisée pour la périphrase de la pleine lune parmi des auteurs nés à la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Mais l'expression « la mer unie, silencieuse, azurée » [A.6.4] mérite notre attention. L'adjectif « azuré », dont l'origine remonte au XIII^e siècle⁽³⁰⁾, était usité seulement dans les locutions figées à l'époque classique. Le *Littré* ne cite aucun exemple sauf la remarque de l'emploi « le ciel azuré » de Pierre Charron (1541-1603), ami de Montaigne (*La Sagesse*, 1601, I, 42.). *Le Robert* cite les exemples de La Fontaine « la voûte azurée » (*Les Fables*, XI, 8) et de Molière « les flots azurés » (*Les Amants magnifiques*, 1^{er} intermède). Carpentier, auteur du *Gradus français, dictionnaire poétique*, recueille les exemples de Delille (« la voûte azurée »), de Legouvé (« les flots azurés ») et de Bridel (« le bleuet azuré⁽³¹⁾ »).

D'ailleurs, les auteurs du courant préromantique aiment ce mot. Prenons un exemple tiré de l'œuvre posthume de Bernardin de Saint-Pierre *Harmonies de la nature* : « Je les voyais venir [=les vents et les flots] des extrémités de l'horizon, sillonner la mer azurée et agiter autour de moi mille guirlandes pélagiennes⁽³²⁾. » Chateaubriand utilise lui aussi cet adjectif dans un nouveau contexte dans son texte célèbre : « L'astre solitaire [=la lune] monta peu à peu dans le ciel : tantôt il suivait paisiblement sa course azurée [...] ⁽³³⁾. » Ce texte inspire aussi Filon, qui imagine dans le corrigé une savane éclairée par le clair de lune.

La narration de Proust n'est pas un pastiche mais une imitation des auteurs comme Chateaubriand. Cependant l'imitation était un des principes d'écriture. En effet les manuels de rhétorique ou de composition recommandaient toujours aux élèves d'imiter les meilleurs auteurs du canon⁽³⁴⁾.

5. Influence de la lecture sur sa narration

Notre analyse précédente fait remarquer l'importance de la lecture sur les exercices écrits. Quant à la lecture de Proust, nous allons l'examiner dans deux contextes : la lecture dans le cadre de l'enseignement

secondaire classique (lecture scolaire) et celle dans l'ambiance familiale et amicale (lecture parascolaire).

5.1. La lecture scolaire

Au temps de Proust, la lecture scolaire était contrôlée par le Ministère de l'Instruction publique : par exemple, les auteurs inscrits aux programmes, les livres déposés dans les bibliothèques de l'internat ou les livres de prix. Une commission composée par les inspecteurs, les directeurs du Ministère, les professeurs de lycées ou de faculté est chargée de dresser la liste des ouvrages propres à ces usages.

5.1.1. Les connaissances historiques

Nous avons signalé la nécessité d'avoir des connaissances historiques assez riches pour bien amplifier l'argument. Comment le jeune Proust les a-t-il obtenues alors ? Il n'est pas nécessaire d'envisager l'hypothèse selon laquelle le garçon de quatorze ans ait lu les sources ci-dessus mentionnées. Mais il faut tenir compte d'un ouvrage de Washington Irving (1783-1859) intitulé : *The Life and Voyages of Christopher Columbus*. Cette immense biographie de Colomb, basée sur une riche documentation, y compris les travaux de Fernández de Navarrese, et publiée en 1828, contient l'épisode de l'éclipse de lune dans le chapitre 3 du livre 16⁽³⁵⁾. Elle était traduite en français⁽³⁶⁾. On pouvait en lire non seulement des éditions abrégées en français, mais aussi le texte en anglais dans les lycées et collèges⁽³⁷⁾, où elle était introduite dans le programme de la classe de quatrième de l'enseignement d'anglais⁽³⁸⁾. Cependant on sait bien que Proust a choisi l'allemand au lycée Condorcet. D'ailleurs nous n'avons aucune référence concernant W. Irving dans ses œuvres et sa correspondance.

Mais cet élève peut connaître la vie de Colomb dans l'enseignement d'histoire, dont nous allons consulter le programme détaillé. Dans les plans d'études de 1880 et de 1885, le programme de l'histoire en classe de seconde indique également « l'histoire de l'Europe, et particulièrement de la France de 1270 à 1610 » et précise le contenu autour de Colomb : « Formation du royaume d'Espagne ; Ferdinand et Isabelle.— Décou-

Proust lycéen dans la période de transition didactique

vertes maritimes : Christophe Colomb ; les Portugais aux Indes ; les Espagnols en Amérique⁽³⁹⁾. »

Nous pouvons consulter aussi des manuels d'histoire conformes à ce programme. Ce qui est le plus intéressant parmi ces livres, c'est le manuel écrit par Henri Vast, professeur d'histoire au lycée Condorcet⁽⁴⁰⁾. Dans ce manuel nous trouvons plusieurs renseignements que Proust pouvait utiliser pour sa narration. Vast énumère les difficultés que Colomb dut surmonter avant la protection de la reine Isabelle : « Enfin, après huit années d'une lutte héroïque contre la misère, les refus, les outrages et **les railleries**, Colomb obtint de la reine Isabelle les moyens de découvrir le nouveau monde⁽⁴¹⁾. » Sur la malfaisance du roi Ferdinand il écrit :

Mais déjà **la calomnie** s'était acharnée après Colomb. Dès l'année 1496, Ferdinand avait envoyé son valet de chambre, Aguado, pour diriger une enquête sur ses actes. [...] Au retour de son troisième voyage, Colomb fut ramené en Espagne chargé de chaînes par les ordres du nouveau commissaire royal, Bobadilla. Le peuple brisa ses chaînes, et Isabelle l'accueillit avec faveur. Mais **Ferdinand refusa de lui rendre ses titres d'adelantado et de vice-roi**. Après son dernier voyage, **il revint pauvre, il fut disgracié par Ferdinand** et il mourut dans la misère à Séville, exigeant qu'on plaçât avec lui dans sa tombe les fers qu'il avait portés (1506). Christophe Colomb était assez grand pour avoir mérité **l'ingratitude** de ses contemporains⁽⁴²⁾.

La présence des renseignements utilisés par Proust nous permet de supposer sa consultation du manuel de Vast dans la rédaction de sa copie.

5.1.2. Les éditions classiques et les morceaux choisis

Nous avons remarqué l'affinité du vocabulaire entre le jeune Proust et les auteurs préromantiques, surtout Chateaubriand. Ce qui témoigne de son goût littéraire de ses années en classe de seconde (1885-1887), c'est le fameux questionnaire d'Antoinette Faure. Proust n'y mentionne comme auteurs favoris (« Your favourite prose authors » et « Your

favourite poets ») que trois auteurs : George Sand, Augustin Thierry et Alfred de Musset⁽⁴³⁾. Quant à Chateaubriand, Pierre-Louis Rey constate : « Les œuvres de jeunesse et la correspondance de Proust ne nous permettent pas de savoir dans quelles circonstances il a découvert Chateaubriand et à partir de quand il l'a admiré⁽⁴⁴⁾. »

Pour les lycéens en général, nous pouvons savoir quels auteurs ils lisaient en classe⁽⁴⁵⁾. D'après les programmes de 1880 (pendant ses classes de cinquième, de quatrième et de troisième) et de 1885 (pendant celles de seconde, de rhétorique et de philosophie), Proust a pu connaître, de la cinquième à la rhétorique, les auteurs dont nous énumérons tous les noms : *La Chanson de Roland*, Joinville, Montaigne, Corneille (*Horace; Cinna; Nicomède*), La Fontaine (*Les Fables*), Molière (*L'Avare, Les Femmes savantes; Le Misanthrope, Tartuffe*), Pascal (*Pensées, Les Ire et 4e Provinciales*), Mme de Sévigné (*Lettres choisies*), Bossuet (*Discours sur l'Histoire universelle III; Sermons; Oraisons funèbres*), Boileau (épisodes du *Lutrin, Satires; Art poétique*), Racine (*Esther; Athalie; Les Plaideurs; Andromaque; Britannicus*), La Bruyère (*Les Caractères*), Fénelon (*Télémaque; Lettre à l'Académie*), Montesquieu (*Grandeur et Décadence des Romains*), Voltaire (*Histoire de Charles XII; Lettres choisies; Le Siècle de Louis XIV*), Buffon (*Morceaux choisis; Discours sur le style*⁽⁴⁶⁾) et les auteurs expliqués en classe de philosophie (Descartes, Pascal, Malebranche, Leibniz, Condillac, Victor Cousin⁽⁴⁷⁾). Mais il faut souligner qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer tous les ouvrages parus dans cette liste (Le professeur a la liberté de choisir les auteurs qu'il veut expliquer dans sa classe.) et qu'aucun nom des auteurs du XIXe siècle, sauf Cousin, n'y est trouvé.

Alors nous devons envisager des morceaux choisis, documents importants pour l'étude de la lecture scolaire⁽⁴⁸⁾. Un des ouvrages les plus importants de cette sorte de livres scolaires, *Leçons [françaises] de morale et de littérature* de Noël et Delaplace (1ère édition en 1804) a recueilli plusieurs morceaux de Chateaubriand⁽⁴⁹⁾ et a établi la tradition des morceaux choisis. Un tel livre scolaire aidait les professeurs à trouver des morceaux en vers qu'ils pouvaient faire réciter à leurs élèves comme

Proust lycéen dans la période de transition didactique

« la mort d'Hippolyte », ou des morceaux en prose qu'ils pouvaient leur faire imiter lors de leurs travaux écrits comme le morceau de Chateaubriand « Mort de saint Louis⁽⁵⁰⁾ ».

Bien que nous ne puissions pas identifier quels morceaux choisis ont été utilisés au lycée Condorcet, nous voudrions présenter quelques ouvrages qui puissent permettre à Proust d'accéder à Chateaubriand. Ce sont ceux de Léopold Marcou et de Gustave Merlet. Les lecteurs du roman de Proust connaissent peut-être le nom de ce dernier qu'Albertine a prononcé dans la discussion autour des devoirs de Gisèle⁽⁵¹⁾. Ces deux ouvrages étaient inscrits dans le *Catalogue des livres classiques recommandés pour l'usage des lycées et collèges*, liste que le Ministère de l'Instruction publique a dressé pour orienter les professeurs vers la réforme (1881). En effet, le texte que nous avons déjà cité, extrait du *Génie du christianisme* (1ère partie, livre 5, chapitre 12), est recueilli sous le titre : « Paysage d'Amérique sous la lune⁽⁵²⁾ » ou « Un effet de lune⁽⁵³⁾ » dans les morceaux choisis.

En nous référant à ce répertoire, nous pouvons identifier la source d'une autre composition de Proust : « Les nuages⁽⁵⁴⁾ », texte qui est considéré comme création libre d'argument⁽⁵⁵⁾. En tant que canevas, nous présentons un texte de Bernardin de Saint-Pierre. C'est le « Spectacle des nuages sur mer, beau tableau », situé à la fin du livre 2 des *Harmonies de la nature*, son œuvre posthume⁽⁵⁶⁾. Or, sur cette composition de Proust, Tadié remarque : « Le talent de paysagiste, inspiré de Baudelaire⁽⁵⁷⁾ ». Le nom de Baudelaire est surprenant parce que, si cette influence était véritablement confirmée, ce garçon se serait déjà familiarisé à ce poète⁽⁵⁸⁾. Certes la note de l'édition de la Pléiade signale la similitude avec le poème « L'Étranger », « J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages⁽⁵⁹⁾ ! » Mais Baudelaire, qui alla en 1841 jusqu'à l'île Maurice (scène de *Paul et Virginie*), pouvait avoir reçu l'influence de Bernardin de Saint-Pierre. Car Baudelaire, lui aussi, pouvait lire cet extrait des *Harmonies de la nature* et intitulé « Les nuages » dans les Noël-Delaplace⁽⁶⁰⁾. Ce morceau est adopté dans des morceaux choisis postérieurs comme ceux de l'abbé Marcel, d'A.

Pellissier ou de G. Merlet (Cours moyen) et dans des manuels de composition comme ceux d'Alexis Chassang⁽⁶¹⁾. Le sujet donné à Proust pouvait être tiré de ces morceaux choisis ou de manuels de composition.

Comme Tadié reconnaît « la survivance, en 1885, dans la jeune génération symbolique, de motifs romantiques : l'angoisse, le rêve, le panthéisme⁽⁶²⁾ », le courant littéraire qui sort de Jean-Jacques Rousseau, qui traverse Bernardin de Saint-Pierre⁽⁶³⁾ et qui débouche sur Chateaubriand, survit dans les livres scolaires utilisés dans les années 1880. Un auteur de manuel comme Rinn cite le morceau de Chateaubriand comme exemple du genre de tableau ou description⁽⁶⁴⁾. Mais, en 1886, l'éditeur de nouveaux morceaux choisis, Louis Petit de Julleville constate, en conservant à Bernardin de Saint-Pierre un seul fragment de *Paul et Virginie* « Un orage à l'île de France », la fin de ce courant dans la notice :

[...] par lui [=Bernardin de Saint-Pierre] surtout s'est transmis au dix-neuvième siècle l'influence littéraire et poétique de Jean-Jacques Rousseau ; sensible, à travers les changements d'idées, de cadres et de formes, chez Chateaubriand et tous ses disciples, **jusqu'à la veille du temps où nous sommes**⁽⁶⁵⁾.

Mais, dans cette période de transition, où se montre clairement une tendance nouvelle des morceaux choisis qui s'éloigne du répertoire vieilli⁽⁶⁶⁾, le lycéen Proust commence son apprentissage d'écriture en imitant ce vieux courant littéraire.

5.2. La lecture parascolaire

Il ne faut pas négliger la lecture parascolaire, surtout dans le cas de Proust, qui était élève externe et longtemps obligé à rester chez lui. Dans ce cas, le « capital culturel » de sa famille a joué un rôle prépondérant pour former sa pratique de lecture. Son père, professeur à la Faculté de médecine de Paris, avait un renom international dans le domaine de l'hygiène publique. Sa mère adorait tellement la lecture qu'elle parsemait toujours de citations littéraires ses lettres et ses paroles. Ils n'ouvrirent

Proust lycéen dans la période de transition didactique

jamais un salon littéraire, mais reçurent chez eux des hommes de haute culture, un homme politique comme Gabriel Hanotaux, un diplomate comme Camille Barrère et des savants comme Henri Cazalis et Ernest Renan.

Mais ses parents n'ont jamais été bibliophiles ; ils utilisaient des cabinets de lecture (p. ex. Delorme, 80, rue Saint-Lazare⁽⁶⁷⁾). Leur pratique de lecture a été transmise à Marcel, qui, loin d'être bibliophile, a demandé à ses amis de lui prêter les livres nécessaires.

Que lisait le jeune Proust⁽⁶⁸⁾ ? Outre le questionnaire mentionné ci-dessus, sa correspondance nous indique quelques noms d'auteur : Lucien Biart (*Les Voyages involontaires*⁽⁶⁹⁾), Pierre Loti (*Pêcheur d'Islande*), Théophile Gautier (*Le Capitaine Fracasse*⁽⁷⁰⁾), Balzac (*Eugénie Grandet*) et Auguste Mignet.

La lecture du roman de Gautier sera racontée dans un chapitre de *Jean Santeuil*⁽⁷¹⁾ et dans son essai « Journées de lecture⁽⁷²⁾ ».

Cet essai indique en outre Saintine (1798-1865), Silvio Pellico (1789-1854) avec Shakespeare, Sophocle, Euripide :

[leur livre] que j'avais lu pendant un mois de mars très froid, marchant, tapant des pieds, courant par les chemins, chaque fois que je venais de fermer le livre, dans l'exaltation de la lecture finie, des forces accumulées dans l'immobilité, et du vent salubre qui soufflait dans les rues du village⁽⁷³⁾.

Saintine est répété dans *Jean Santeuil*⁽⁷⁴⁾ et dans *Du côté de chez Swann*⁽⁷⁵⁾. La mention de Saintine et de Pellico semble un peu curieuse. Mais leurs noms, oubliés complètement de nos jours, étaient inscrits dans un catalogue des livres recommandés pour les écoliers, leurs instituteurs et leurs parents⁽⁷⁶⁾. Ses choix sont ainsi justifiés aux yeux de ses contemporains.

Mais ni Lucien Biart ni George Sand ne paraissaient dans ce catalogue. Les ouvrages de Biart ont été offerts comme livres d'étrennes pour 1883 aux frères Marcel et Robert par Jean et Louise Cruppi, nouveau couple

composé d'un futur homme politique et d'une pianiste et future écrivaine qui est la petite-fille d'Adolphe Crémieux. G. Sand, c'est peut-être un cadeau de sa grand-mère Mme Nathé Weil, née Adèle Berncastel, nièce de Mme Adolphe Crémieux, née Amélie Silny. Le salon de Crémieux recevait Lamartine, Victor Hugo et George Sand⁽⁷⁷⁾. Ce choix est donc bien influencé de l'ambiance culturelle de ce grand homme dont les funérailles nationales ont été célébrées en 1880.

Après être revenu en classe de seconde (rentrée 1886), Proust a étendu rapidement son répertoire de lecture à travers ses camarades. En effet, sa correspondance avec Daniel Halévy, fils de l'auteur dramatique Ludovic Halévy, témoigne de leur intérêt littéraire, qui aboutit à la création de revues littéraires manuscrites et circulaires parmi leurs camarades. Non seulement ses camarades mais aussi ses professeurs un peu excentriques comme Maxime Gaucher, professeur au lycée Condorcet et critique littéraire de la *Revue bleue*⁽⁷⁸⁾, ont permis à Proust d'élargir sa perspective littéraire.

Ainsi ce lycéen a fini par prendre contact avec le monde littéraire contemporain, où parnassiens, symbolistes, décadents, naturalistes, moralistes, esthètes ou patriotiques rivalisaient les uns avec les autres, hors du monde éternel des classiques.

6. Nouvelle étape de la réception/création chez Proust

Désormais Proust n'arrête pas de décrire la lune. Pour ces détails, nous cédon à l'article d'Anne Chevalier dans le *Dictionnaire Marcel Proust*⁽⁷⁹⁾. Mais nous allons marquer une nouvelle étape de Proust, en traçant son tâtonnement dans les textes qu'il a écrits après sa sortie du lycée et parmi lesquels il en recueillera des morceaux pour former *Les Plaisirs et les jours*.

6.1. Changement de la description proustienne

Il semble balancer entre l'idée préromantique et son impression, dans « Choses normandes », paru dans *Le Mensuel* (septembre 1891):

Proust lycéen dans la période de transition didactique

Mais la lune, invisible à tous pendant le jour, mais qui continue à les troubler [= les vagues] de son magnifique regard, les dompte, arrête soudain leur assaut et les excite de nouveau avant de les faire reculer encore, sans doute pour charmer les mélancoliques loisirs de l'assemblée des astres, princes mystérieux des ciels maritimes⁽⁸⁰⁾.

Il imagine ici les jeux du clair de lune et des vagues comme une tauromachie, alors qu'il obéit à l'esthétique du préromantisme (« charmer les mélancoliques loisirs des l'assemblée des astres, princes mystérieux des ciels maritimes »). Mais il continue ainsi cette description de la lune :

Le soir, si la lune brille, elle blanchit les vapeurs très épaisses qui montent des herbages, et par un gracieux enchantement **le champ semble être un lac ou un pré couvert de neige**⁽⁸¹⁾.

Certes il cède encore à l'élégance mondaine (« par un gracieux enchantement »), mais il tente d'attraper son impression fugitive.

En 1894, lors de son séjour à Trouville, il a écrit deux esquisses qui touchent le clair de lune. Le cadre de ces textes reste mondain et psychologique ; l'esquisse « Sonate clair de lune⁽⁸²⁾ » rappelle encore l'influence du fameux morceau de Chateaubriand. Mais dans l'esquisse « Comme à la lumière de la lune » la description de la lune et des choses baignées par sa lumière devient plus subtile et plus impressionniste :

La nuit était venue, [...] quand j'ai ouvert la porte [de ma chambre], j'ai trouvé la chambre **illuminée comme au soleil couchant**. Par la fenêtre je voyais la maison, les champs, le ciel et la mer, ou plutôt **il me semblait les « revoir » en rêve**; la douce lune me les rappelait plutôt qu'elle ne me les montrait, répandant sur leur silhouette une splendeur pâle qui ne dissipait pas l'obscurité, épaissie comme un oubli sur leur forme. Et j'ai passé des heures à **regarder dans la cour le souvenir** muet, vague, enchanté et pâli des choses qui, pendant le jour, m'avaient fait plaisir ou m'avaient fait mal, avec leurs cris, leurs voix ou leur

bourdonnement. [...] Leur silence m'attendrit cependant que leur éloignement et leur pâleur indéfinie m'enivrent de tristesse et de poésie. Et je ne puis cesser de regarder ce clair de lune intérieur⁽⁸³⁾.

Ici, sans corriger son illusion (« illuminée comme au soleil couchant »), Proust s'efforce de fixer ses impressions sur son esquisse en descendant au fond du moi (« je ne puis cesser de regarder ce clair de lune intérieur »).

6.2. L'intervention de la philosophie

D'où vient ce changement stylistique chez Proust ? Bien que nous ne puissions en examiner suffisamment la cause en ce moment, nous voudrions signaler l'influence sur son écriture de l'enseignement philosophique⁽⁸⁴⁾. Proust suivit non seulement la classe de philosophie au lycée (année 1888/1889), mais aussi eut des cours ou conférences des professeurs de philosophie à la Faculté de lettres de Paris (années 1893/1895) et des leçons particulières chez Alphonse Darlu pour obtenir une licence ès lettres (philosophie)⁽⁸⁵⁾. Les traces de cette influence s'observent dans des textes de Proust aussi bien indirectement que directement.

Dans *Jean Santeuil*, son essai de roman, Proust semble raconter l'histoire de son héros en la modelant davantage sur sa propre vie plus que dans son futur roman. En classe M. Beulier, professeur de philosophie qui évoque Darlu, corrige assez sévèrement le devoir de vacances de Jean, selon la distinction entre le style littéraire et le style philosophique :

M. Santeuil. Ce n'est pas un des plus mauvais. Oh ! ce n'est pas bien bon non plus, il y a (c'est comme les autres, se dit Santeuil, de l'incohérence, de la folie) des banalités courantes, toutes les mauvaises manières d'écrire que vous avez apprises dans les journaux ou les revues. Mais ce n'est pas votre faute. Ce n'est pas à vous. [...] Mais vous aurez beaucoup à faire pour composer (un chef-d'œuvre, pensa Santeuil) **une dissertation de philosophie**. Il faudra soigneusement **bannir toutes ces métaphores, toutes ces images** qui, mieux choisies

Proust lycéen dans la période de transition didactique

que les vôtres, peuvent plaire au poète, mais que même alors **la philosophie ne tolère pas**⁽⁸⁶⁾.

Et le professeur continue cette fois comme critique littéraire :

Mais même pour le professeur de lettres, ne grossissez pas la voix pour dire des banalités. 'Les rouges incendies du couchant', comment osez-vous écrire cela ? C'est de la couleur pour un petit journal d'où, voyons, de province, non plus même, des cōlônies. Peut-être, que sais-je, le rédacteur du *Fanal de Mozambique* émaille-t-il un article, peut-être, de ces verrôteries et les dames de là-bas y reconnaissent **leur Chateaubriand**⁽⁸⁷⁾.

Le nom de Chateaubriand suggère le but de sa critique littéraire, qui se consacre de plus en plus aux détails du devoir de Jean :

De même, vous parlez tout le temps de parfums exquis, d'odeurs embaumantes. Qu'est-ce que cela dit à l'imagination ? C'est l'écoeuvante marchandise des petits parfumeurs de lettres. Laissez-la-leur. Vous avez sans doute éprouvé, comme tout le monde, la noble volupté que donnent certains parfums : **tâchez de nous la rendre, et ce sera mille fois plus intéressant**⁽⁸⁸⁾.

Si ce récit reflète véritablement une expérience grave du jeune Proust, cela montre l'impact que sa rencontre avec ce philosophe a donné à sa vision littéraire.

L'annotation laissée par un maître (Alphonse Darlu) montre plus directement une trace de l'intervention dans une page manuscrite et inédite de Proust :

La certitude des uns semble aux autres contestable comme une croyance sans preuve. Combien ont donné à leurs croyances cette pleine adhésion de l'esprit qui semblait réserver à la certitude ; Que

de jugements aujourd'hui convaincus d'erreur ont paru à ceux qui les posaient, d'une irrésistible évidence⁽⁸⁹⁾ !

Sur l'exclamation de cette page le mot « Verbiage » est inscrit en grand.

Ces deux exemples nous suggèrent que l'enseignement philosophique a donné une forte influence sur la formation littéraire de Proust. Justement autour de lui le renouveau de la philosophie française va s'annoncer ; Henri Bergson, qui avait été excellent élève au lycée Condorcet, mis à part, Xavier Léon, Léon Brunschvicg et Élie Halévy, ces trois fondateurs de la *Revue de métaphysique et de morale* (1893) et disciples de Darlu, étaient des élèves de quelques années plus âgés que Proust. Attiré par ce champ magnétique de la philosophie, ce jeune rhétoricien favori de Gaucher mort passe dans une nouvelle étape de réception/création.

7. Conclusion

Proust rédige la scène de la promenade nocturne en voiture dans la *Prisonnière*, où devant Albertine le héros fait la classe sur la tradition poétique de la lune :

Je lui récitai [à Albertine] des vers ou des phrases de prose sur le clair de lune, lui montrant comment d'argenté qu'il était autrefois, il était devenu bleu avec Chateaubriand, avec le Victor Hugo d' « Eviradnus » et de « La Fête chez Thérèse », pour redevenir jaune et métallique avec Baudelaire et Leconte de Lisle. Puis, lui rappelant l'image qui figure le croissant de la lune à la fin de « Booz endormi », je lui parlai de toute la pièce⁽⁹⁰⁾.

Proust se rappelait-il sa composition montrée fièrement à ses parents ? Nous ne le saurons jamais.

Ce long processus qui atteint *À la recherche du temps perdu*, c'est une sorte de processus d'oubli, où cet écrivain quitte à chaque étape diverses formes d'écriture trop facilement appropriées depuis sa scolarité en cherchant une vision qui puisse refléter ses impressions fidèlement pour

Proust lycéen dans la période de transition didactique

une scène comme le clair de lune⁽⁹¹⁾.

Son style devient ainsi « excentrique » comme Jean-Yves Tadié l'affirme.

APPENDICE : TEXTES ÉTUDIÉS

**Avant chaque phrase, nous mettons en crochets le numéro de paragraphe et de phrase.*

Texte A : « L'éclipse » : texte de Proust (mars 1886):

« L'ÉCLIPSE.

[1.1] Les calomnies les plus odieuses inventées par les envieux, toutes les hontes et toutes les railleries, tous les mépris et tous les déboires, l'ingratitude du prince auquel il venait de procurer la richesse et la gloire, rien n'avait découragé Colomb. [1.2] À peine sorti de prison, et privé désormais de tout titre, l'illustre vieillard voulut faire au nouveau monde un quatrième voyage qui devait être le dernier.

[2.1] Christophe Colomb dirigea avec la même hardiesse et la même fermeté qu'autrefois cette dernière expédition. [2.2] Très vieilli par les chagrins, il n'en avait pas moins conservé toute son activité matérielle et morale. [2.3] C'était toujours aussi le savant admirable qui par l'étendue et la profondeur de ses connaissances, par la précision et l'élévation de ses recherches, était parvenu à faire la merveilleuse découverte qui devait l'illustrer et qui, à cette époque, tenait du miracle et du prodige.

[3.1] Se réglant toujours sur les mouvements des astres qu'il connaissait avec une exactitude merveilleuse, il guida rapidement sa flotte sur le chemin qu'il avait déjà parcouru trois fois ; et même, il n'eut pas à déployer dans cette traversée son sang-froid, sa présence d'esprit qui avaient chez cet homme une véritable grandeur lorsque dans une révolte qui mettait en danger non seulement sa vie, mais l'existence même de ses découvertes, il soumettait les révoltés par la dignité et la fermeté de son attitude ; car maintenant son équipage mettait en lui tout son espoir, l'aimait et le vénérât comme un homme supérieur et dont il sentait

dépendre quelque chose de plus grand que les intérêts du jour. [3.2] Mais à l'entrée de la mer de Cuba, une tempête assaillit la flotte de Colomb et ses navires ballottés quelques jours sur les flots furieux allèrent échouer à la Jamaïque ; Colomb s'y arrêta et envoya quelques-uns de ses compagnons chercher un vaisseau à Saint-Domingue. [3.3] Il fut d'abord bien reçu à la Jamaïque par les indigènes. [3.4] Il avait découvert cette île en 1494, et depuis elle appartenait aux Espagnols. [3.5] Mais quelques jours après son arrivée, pendant qu'une partie de ses compagnons étaient à Saint-Domingue, soit qu'ils eussent voulu saisir cette occasion pour s'affranchir d'une domination dont ils étaient las, soit qu'ils eussent été maltraités par les matelots du grand voyageur, soit enfin que cette rébellion fût l'œuvre des ennemis de Colomb, de ceux que F[erdinand] le Catholique avait mis à sa place dans le gouvernement des Antilles et qui craignaient de lui voir recouvrer dans cette expédition son crédit et ses honneurs, les indigènes se révoltèrent.

[4.1] Colomb n'avait avec lui qu'une cinquantaine de matelots, quand plus de cent mille indigènes vinrent entourer son habitation. [4.2] Les compagnons de Colomb s'épouvantent, veulent fuir, mais ils n'ont pas de navire pour quitter cette île ennemie. [4.3] D'ailleurs, comment franchir ce rempart de corps et de lames qui les environne ? [4.4] Colomb leur ordonne de le suivre avec confiance ; il songe à part lui et se demande ce qu'il va dire à ces hommes, mais reste calme et ferme ; soudain un éclair a passé dans ses yeux tristes et éteints par la tristesse et les années ; il quitte rapidement sa demeure, suivi de ses hommes effrayés ; son attitude noble et courageuse impose aux indigènes qui suspendent un instant leurs cris pour laisser parler le vieillard.

[5.1] « Homme Caraïbes [sic], dit-il d'une voix ferme et qui ne tremble pas, vous vous révoltez contre votre seigneur et maître, le roi d'Espagne ; mais la colère divine s'appesantira sur vous et dans quelques heures la lune qui maintenant brille si claire au ciel, se voilera et Dieu vous plongera dans l'obscurité la plus profonde. » [5.2] Colomb entendait par là une éclipse de lune que ses calculs lui avaient révélée. [5.3] La physionomie du grand homme reprit bientôt une expression calme et

douce que lui donnaient le sentiment du devoir accompli et la conscience qu'il venait peut-être de sauver bien des vies humaines.

[6.1] Mais les sauvages ont été peu émus de ce qu'ils considèrent comme de vaines menaces ; pourtant, ils attendent, poussés par un sentiment de curiosité habituel à ces peuples. [6.2] La lune brillante et claire au milieu d'un ciel pur et constellé d'étoiles épanchait sur les plaines fertiles de l'île de larges bandes de lumière pâle et mystérieuse. [6.3] C'était une de ces belles nuits pures et sans nuages qui n'étendent que sur les contrées équatoriales leur calme et leur majesté. [6.4] Et tous ces corps nus et cuivrés, armés de lames brillantes, ce vieillard à la longue barbe blanche qui regardait le ciel, cette végétation luxuriante et extraordinaire de la Jamaïque, enfin au fond la mer unie, silencieuse, azurée, ce tableau poignant et poétique prenait sous cette diffusion de lumière céleste des teintes étranges et féeriques. [6.5] Bientôt un petit nuage noir glisse comme une tâche [sic] dans l'azur brillant et immaculé du ciel ; il approche de la lune et entame bientôt le disque argenté. [6.6] Puis peu à peu le globe brillant disparaît tout entier sous [un] voile noir et épais. [6.7] Les Peaux-Rouges alors sont saisis de terreur ; éperdus, ils se précipitent aux genoux de Colomb en le suppliant de leur pardonner.

[7.1] Et c'était un spectacle touchant que celui de ces pauvres sauvages terrifiés et fous d'angoisse, conjurant Colomb de leur laisser revoir l'astre bien-aimé. [7.2] Colomb leur pardonne aisément et l'espace résonna longtemps des joyeux trépignements des Caraïbes, anxieux encore cependant, car la lune était toujours voilée.

[8.1] Mais bientôt, un point lumineux, puis peu à peu l'astre tout entier sortit lentement de son voile, et la lune brillante et majestueuse revint éclairer cette scène splendide et symbolique, où les sauvages apaisés, toujours à genoux devant Colomb, semblaient une image vivante de la barbarie adorant et divinisant la civilisation. » < CSB, p. 325-327 >

Texte B : Canevas (sujet et plan) donné par Barrau (proposé par Emmanuelle Kaës, 2019) :

« 76. L'ÉCLIPSE DE LUNE.

Sujet et plan.

[1] Christophe Colomb, à son quatrième voyage, est jeté sur les côtes de la Jamaïque.

[2] Les naturels du pays, qui avaient entendu parler des excès commis par les Espagnols dans les autres îles, lui refusent des vivres ; il est hors d'état d'en obtenir par la force, et les prières sont impuissantes.

[3] Colomb savait que la nuit prochaine une éclipse de lune devait avoir lieu ; il profite de cette circonstance.

[4] Il annonce aux Indiens que dès la nuit prochaine, Dieu irrité de leur inhumanité, va leur faire sentir son courroux ; la lune leur refusera sa lumière.

[5] Imaginez les circonstances les plus propres à faire impression sur eux.

[6] Dites quel fut l'effet produit par le discours de Colomb, et peignez la terreur des uns, l'incrédulité moqueuse des autres.

[7] La nuit est arrivée. L'éclipse commence.

[8] On se presse autour de Colomb ; on apporte des provisions en abondance ; on demande grâce.

[9] Décrivez la consternation générale.

[10] Colomb se montre inflexible jusqu'au moment où il sait que l'éclipse va finir ; alors il pardonne.

[11] Peignez la joie des Indiens qui voient la lune reparaître.

[12] Les Indiens n'osent plus rien refuser à un homme qui leur paraît tellement favorisé du ciel.

[13] On sait que Christophe Colomb, qui s'est immortalisé par la découverte du nouveau monde, naquit à Gênes vers 1435, et mourut en 1506. Ce fait a eu lieu en 1502. Déjà, à son deuxième voyage, en 1494, Christophe Colomb avait découvert la Jamaïque, qui appartient aujourd'hui aux Anglais.

[14] On donnait le nom d'Indiens aux naturels des Antilles et de tous les pays qu'on découvrait alors à l'ouest de l'Europe. La race qui habitait ces îles a entièrement disparu. » < Théodore Henri Barrau, *Exercices de composition et de style, ou Sujets de descriptions, de narrations, de dialogues*, Hachette, 1853 [réimpr. en fac-sim. Hachette/BnF], p. 71-72 >

Proust lycéen dans la période de transition didactique

Texte C : Canevas (argument) donné par Filon :

« L'ÉCLIPSE.

ARGUMENT.

[1] Dans son quatrième et dernier voyage, Christophe Colomb, ayant échoué à la Jamaïque, resta quelque temps dans cette île, pendant que plusieurs de ses compagnons étaient allés, sur des canots, chercher un vaisseau à Saint-Domingue.

[2] Les insulaires, qui avaient d'abord bien reçu les Espagnols, se révoltèrent contre eux et menacèrent de les égorger. L'amiral, pour les effrayer, leur prédit une éclipse de lune, dont ses calculs lui avaient révélé l'approche, et il leur annonça ce phénomène comme un signe de la colère divine.

[3] On peindra la terreur et le désespoir des sauvages au moment où la lune s'obscurcit. Ils allèrent se jeter aux pieds de Christophe Colomb, et le supplièrent d'avoir pitié d'eux et de leur pardonner. L'amiral y consentit. La lune reparut bientôt, et depuis ce moment, les insulaires se soumièrent sans murmurer à tout ce qu'exigèrent les Espagnols. » < Auguste Filon, *Nouvelles narrations françaises...*, 16e éd., Hachette, 1886, p. 112 >

Texte D : Corrigé donné par Filon lui-même :

« NARRATION.

[1.1] Le premier des navigateurs modernes, celui dont le génie avait deviné le nouveau monde, et dont la patience parvint à le découvrir, Christophe Colomb savait conserver, dans les circonstances les plus critiques, un sang-froid impassible et une merveilleuse présence d'esprit.

[1.2] Dans le quatrième et dernier voyage qu'il entreprit pour donner de nouvelles terres à l'Espagne, quand l'Espagne l'avait dépouillé de ses titres et de ses dignités, il eut à lutter contre la perfidie des hommes et les éléments conjurés. [1.3] Il avait perdu un de ses vaisseaux sur cette côte semée d'écueils qu'il appela *la Côte des Contrariétés* ; les deux navires qui lui restaient se heurtèrent l'un contre l'autre pendant la tempête, et l'amiral fut réduit à échouer tristement sur le rivage de la

Jamaïque.

[2.1] Les habitants de cette île, que les Espagnols avaient déjà visitée, accueillirent d'abord les naufragés comme des frères : dociles aux volontés de Christophe Colomb, ils lui obéissaient comme à leur maître et le révéraient comme un père ; mais bientôt ils se lassèrent de partager avec des étrangers les richesses naturelles de leur pays. [2.2] Ils se soulevèrent contre les Espagnols et menacèrent de les égorger. [2.3] Colomb n'était pas en état de résister aux insulaires : il n'avait avec lui que quelques hommes mal armés. [2.4] Plusieurs de ses compagnons s'étaient aventurés sur des canots construits à la manière des sauvages, et étaient allés à Saint-Domingue chercher un vaisseau qui les ramenât dans leur pays. [2.5] Colomb ne pouvait employer la force pour se défendre ; il eut recours à la ruse et à la science, qui est aussi une arme contre les sauvages. [2.6] Ses connaissances astronomiques lui avaient révélé l'approche d'une éclipse de lune. [2.7] Le jour même où cette éclipse devait avoir lieu, Colomb s'adressa ainsi à la foule assemblée autour de lui : « [2.8] Le Dieu des Espagnols, irrité de votre conduite à l'égard de ses enfants chéris, a retiré de vous sa main protectrice. [2.9] Cette nuit, à la douzième heure, vous verrez pâlir et s'éteindre l'astre qui supplée à la lumière du soleil. [2.10] La nature sera plongée dans les ténèbres, et vous serez livrés au châtement que vos crimes ont mérité. »

[3.1] Ces paroles furent accueillies par des éclats de rire, et par des menaces adressées à l'amiral. [3.2] Cependant personne n'osa porter la main sur lui ; on le craignait tout en l'insultant, et l'on attendit le soir avec une préoccupation dont les plus braves ne purent se défendre. [3.3] Mais quand la nuit fut venue, quand ils virent la lune s'élever lentement au milieu d'un ciel pur et verser au loin sur les savanes des torrents de lumière argentée, alors, se croyant sauvés, ils poussèrent des cris de joie et formèrent des chœurs de danse, en répétant des chansons de leur pays. [3.4] La colère et la haine contre les Espagnols se réveillent, en même temps que l'idée du péril s'efface de leur esprit. « [3.5] Prophète de malheur, s'écrie une voix, il faut que tu nous payes tes mensonges. [3.6] Amis, frappons-le, cette nuit même, à la lueur de l'astre qu'il a

maudit ! » [3.7] Ces paroles sont à peine prononcées qu'un léger voile semble se répandre au milieu des airs. [3.8] La lune, qui jetait un si vif éclat, pâlit et s'éteint par degrés. [3.9] A mesure que la nuit devient plus noire, les chants sont moins bruyants, les danses moins animées. [3.10] Enfin, quand l'obscurité est complète, tous les insulaires restent silencieux et immobiles. [3.11] Puis à ce morne silence succèdent des cris de douleur et de désespoir. [3.12] Ils errent çà et là, éperdus, hors d'eux-mêmes, comme si le grand Esprit avait prononcé leur arrêt et allait faire rentrer leur île dans le néant. [3.13] Tous, d'un mouvement unanime, courent vers la cabane où reposait Christophe Colomb ; ils le supplient de leur pardonner, d'intercéder pour eux et de fléchir la colère divine. [3.14] L'amiral se fit un peu prier ; puis, cédant à leurs instances et à leurs larmes : « [3.15] Si vous me promettez, leur dit-il, d'être à l'avenir fidèles aux Espagnols, bons et humains envers des étrangers que Dieu a faits vos frères, je le supplierai d'avoir pitié de vous, et, dans une heure, il vous rendra la lumière de l'astre que vous pleurez. » [3.16] La lune reparut en effet à l'instant marqué. [3.17] Depuis ce moment, les habitants de la Jamaïque furent les esclaves soumis des Espagnols, et, jusqu'à son départ pour l'Europe, Colomb fut révérend dans l'île, non pas seulement comme un roi, mais comme un être supérieur, qui disposait de la nature et commandait aux éléments. » < *Ibid.*, p. 112-115 >

NOTES

- (1) Cet article se base sur ma contribution au colloque international « Proust et l'esthétique de la réception », tenu à l'Université d'Osaka les 28 et 29 septembre 2019 et organisé par M. Akio Wada, professeur à l'Université d'Osaka.

Nous utilisons dans l'article les abréviations suivantes :

AgGr = agrégé de grammaire (avec l'année d'admission); AgHG = agrégé d'histoire et de géographie (avec l'année d'admission); AgL = agrégé des lettres (avec l'année d'admission); BnF = la Bibliothèque nationale de France, Paris ; ChLH = chevalier de la Légion d'honneur (avec la date du décret de nomination); DL = docteur ès lettres ; ENS = élève de l'École normale supérieure, rue d'Ulm, Paris (avec l'année de promotion); NAF = nouvelles acquisitions françaises ; OffLH = officier de la Légion d'honneur (avec la date

du décret de nomination).

Lors de notre seconde correction, nous avons appris la publication du dernier ouvrage d'Emmanuelle Kaës : *Proust à L'École* (Genève, Droz, 2020), livre que nous regrettons de n'avoir pas pu consulter (note du 25 mai 2020).

- (2) Sur le lycée Condorcet, v. Yokoyama, 2018.
- (3) Pour cerner l'enseignement rhétorique au XIXe siècle, nous avons essayé de diviser ce siècle en trois époques : la première époque (1802-1852), de la fondation du lycée à la réforme Fortoul ; la deuxième (1852-1880), de la réforme Fortoul à la réforme Ferry ; la troisième (1880-1902), de la réforme Ferry à la réforme Leygues (v. Yokoyama, 2012, p. 17-18). À cette troisième époque nous voudrions poser la période de transition didactique. Sur la périodisation de l'histoire de l'éducation en général, v. Albertini, 1992, p. 3 (1800-1879 : « La fin de l'Ancien Régime scolaire » ; 1880-ca. 1968 : « Le siècle de Jules Ferry »), 91 (1902 : « le tournant moderniste de 1902 ») ; Prost, 1968, p. 246-252 (« C'est une mutation pédagogique : du discours à la dissertation, le plan l'emporte sur le style, la critique remplace la rhétorique. », p. 248).
- (4) Chervel, 2019, p. 269.
- (5) *Ibid.*
- (6) Tadié, 1999, p. 168.
- (7) BnF [NAF 16611 (20r^o -22v^o) ; Publication : Ferré, 1959, p. 125-128 ; CSB, p. 325-327. Traduction japonaise : 鈴木道彦訳「月蝕」『プルースト全集. 15. 文芸評論；創作の周辺 [ほか]』筑摩書房, 1986, p. 522-525.
- (8) Sur l'éducation et la culture de Jeanne Proust et d'Adèle Weil née Berncastel (1824-1880), grand-mère de Marcel, voir Francis et Gontier, 1981, p. 31-32, 55, 62 ; Tadié, 1999, p. 56, 60-62 ; Bloch-Dano, 2006, p. 72-73, 74-78.
- (9) Ferré, 1959, p. 129, 132, 150, 151, 154.
- (10) Filon, 1865 (1826), p. 169. Dans la 1ère éd. (1826) manque la phrase « Il ne s'agit point ici [...] la narration oratoire. »
- (11) Lausberg, 1998, p. 136 (#289).
- (12) Cette tradition inspire la pédagogie jésuite. Cf. Kraus, 2005, col. 159-191.
- (13) Filon, 1865 (1826), p. 169-170.
- (14) Par exemple, le manuel de Paul Richardot (1886).
- (15) Houdart-Mérot (1998) prédit l'existence d'un sujet (p. 54).
- (16) Depuis que cette narration est publiée par André Ferré (Ferré, 1959), elle intéresse peu de lecteurs. Il n'y a que deux articles spécialement consacrés à ce texte juvénile, sauf quelques mentions dans l'article de Marion Schmid (Schmid, 2007) et la thèse de Keiichi Tsumori (Tsumori, 2011). Marie Miguet-Ollagnier le traite à l'occasion du cinquième centenaire de la découverte du « Nouveau Monde » (Miguet-Ollagnier, 1992/1993). Son approche psychanaly-

tique trouve ce texte entièrement original pour conclure qu'il dédie l'éloge au père de Marcel, Adrien Proust. Nous regrettons le manque du point de vue du contexte pédagogique dans cette étude.

- (17) Kaës, 2019. Les références aux quatre textes (A à D) que nous examinons sont indiquées à l'intérieur de notre texte avec le numéro de paragraphe et de phrase de chaque paragraphe mis entre les crochets comme [A.1.1] (chaque citation soulignée par nous).
- (18) Kaës, 2017.
- (19) Nous avons déjà signalé cette source (v. Yokoyama, 2012, p. 19).
- (20) Né le 7 juin 1800 et mort le 1er décembre 1875 à Paris, Charles *Auguste* Désiré Filon (AgL 1823, DL 1840) a enseigné l'histoire aux collèges royaux Louis-le-Grand (1827), Bourbon (aujourd'hui Condorcet) (1828), Charlemagne (1837), Henri IV (1838), puis à l'École normale, chargé de cours, puis maître de conférences (1834-1838-1852), il est ensuite devenu professeur à la Faculté des lettres de Douai (1854) et enfin inspecteur d'académie à Paris (1858-1871) (v. *Havelange*, p. 349-350; *Dupont-Ferrier III*, p. 85 (#12) ; OffLH 1864, mais ses documents ne peuvent pas être consultés dans la base de données Léonore). Son fils aîné Gabriel François (1835-1898) a enseigné l'histoire aux collèges et lycées d'Arras, Moulins, Sens, est devenu directeur de l'École municipale Lavoisier, une des écoles primaires supérieures à Paris (depuis octobre 1872, fondation de l'École), ChLH (1886-12-29) ; son fils cadet Pierre Marie *Augustin* (1841-1916) (ENS 1861, AgL 1864) était critique littéraire et répétiteur du Prince Impérial (1867) ; sa sœur cadette (ca. 1807-1865) tenait un pensionnat à la Chaussée d'Antin, et a été nommée déléguée spéciale pour les salles d'asile de l'académie de Grenoble (1855).
- (21) Cet ouvrage n'était pas inconnu aux études d'histoire littéraire. En 1962, Jean Bruneau y avait trouvé la source d'un texte juvénile de Gustave Flaubert (*Les Débuts littéraires de Flaubert*) (cf. Douay-Soublin, 1999, p. 1185-1188). Mais la possibilité de son rapport avec celui de Proust échappe aux yeux des chercheurs. Car ce sujet « L'éclipse » ne se trouve pas dans la première édition datée de 1827 (cf. la *Bibliographie de la France*, 1828, n°. 20 (1828-05-17) , annonce #2971), qui ne contient que 38 sujets. Nous avons consulté, outre la 1ère éd., la 3e éd. (1841), la 4e éd. (1846 [sic]), la 5e éd. (1852), la 14e éd. (1878) et la 16e éd. (1886).
- (22) Lebreton-Savigny, 1978 ; Cioranescu, 1992 ; Delon, 1992 ; Soto-Alliot, Couffon (éds.), 1992 [anthologie].
- (23) Filon lui-même semble ignorer cette règle parce qu'il ne la respecte que pour 16 sujets sur 77 dans ses *Nouvelles narrations françaises* (14e éd., 1878). Elle ne s'impose que quand Hector Lemaire, inspecteur général de l'Instruction

- publique (1865-1871) et président du jury de l'agrégation des lettres (1866-1869) insiste sur le respect de cette règle (*La Rhétorique des classes*, 1867). Ernest Lavisse (1842-1922) se rappelle la scène de la dictée de matière de Lemaire, son professeur de rhétorique au lycée Charlemagne (cf. Yokoyama, 1997, p. 59-60 ; Douay-Soublin, 1999, p. 1195 ; Chervel, 2008, p. 648, 765). Sur Lemaire, v. *Havelange*, p. 457-458 ; Hatakeyama, 2019, p. 257.
- (24) Henry, 1886 (1868) ; Deltour, 1875 (1874) ; Rinn, 1891 (1880) . Sur le caractère rhétorique de ces manuels, surtout celui de Deltour, voir Compagnon 1999, p. 1224, 1226-1228.
- (25) Nous avons compté le nombre de mots de chaque texte (sauf les titres) en utilisant l'un des outils de traitement de texte Microsoft Word. Cet outil compte comme un mot les mots liés par une apostrophe ou un trait d'union. Il ne compte pas les virgules, les points ni les caractères masqués, mais les guillemets, les points d'exclamation et d'interrogation mis après un mot et séparés d'un espace.
- (26) Cf. Tsumori, 2011, p. 25-26. Tsumori y trouve l'influence de Chateaubriand (*Génie du Christianisme*) et de Flaubert (*Salammô*) (cf. Miguet-Ollagnier, 1992/1993, p. 184).
- (27) Sur l'explication des figures, voir les ouvrages de Lausberg, romaniste allemand (1998, 2001) . Nous voudrions ajouter ici que l'ouvrage de Hisano (1985), grand pionnier de l'étude sur les figures chez Proust, est composé d'une sorte de concordance des occurrences des figures dans *RTP* (3 vol. de l'ancienne Pléiade) et d'une bibliographie exhaustive sur les études rhétoriques et stylistiques de Proust.
- (28) Nous avons consulté aussi bien l'édition annotée par La Harpe (*Œuvres complètes de Racine. Tome II*, Paris, Agasse, 1807) que les éditions classiques des éditeurs suivants au temps de Proust : Émile Anthoine (chez Hachette, 1882), N. M. Bernardin (chez Delagrave, 1887), Gabriel Jacquinet (chez Belin, 1890), Gustave Lanson (chez Hachette, 1888) et Émile Person (chez Garnier, s.d.).
- (29) Henry, 1886 (1868), énumère comme qualités de la description « 1^o la *clarté*, 2^o la *vérité* ou tout au moins la *vraisemblance* ; 3^o la *sobriété* dans la *richesse* ; 4^o l'*émotion*. » (2e part., ch. 4, leçon 31 « De la description », p. 191. Souligné par Henry). D'après Deltour, 1875 (1874), la description « sera exacte et fidèle, [...] en outre animée, d'abord, si elle peint l'objet avec des couleurs si vives qu'elle le mette, pour ainsi dire, sous nos yeux ; en second lieu, si elle mêle à la représentation des pays, des monuments, des scènes naturelles, la pensée et les affections des êtres animés. » (Liv. 2, cap. 4, « Du récit. 1^o description », p. 106).
- (30) Matsumura, 2015, p. 335, s.v. azuré.
- (31) Carpentier, 1822, p. 205, s.v. azuré.

- (32) Bernardin de Saint-Pierre, *Œuvres posthumes*, 1833, p. 182 (*Harmonies de la nature*, liv. 3). Dans cette œuvre se constatent plus de vingt occurrences de l'adjectif, qui est lié aux substantifs suivants : mer[s], flots, ondes, eau [marine]; plaine ; fleurs, bluet (bleuet) ; ciel. Elle contient l'usage métaphorique qui peut évoquer un passage de Proust : « Les marins disent alors que la mer moutonne, parce que ces écumes blanches, éparses sur les flots, ressemblent de loin à des moutons qui paissent sur **cette grande plaine azurée** ; ce phénomène désigne un temps frais. » (*ibid.*, p. 137 (Liv. 2. Harmonies aériennes - Harmonies aériennes de l'eau), souligné par nous). La vision de Bernardin de Saint-Pierre qui cherche une harmonie parmi les éléments de la nature nous semble avoir quelque affinité stylistique avec celle de Proust, qui écrit la description à la fois poétique et parodique de Balbec par Legrandin (« cette sorte de règne végétal de l'atmosphère », *RTP*, I, p. 128) ou le *Port de Carquethuit* d'Elstir (« n'employant pour la petite ville que des termes marins et que des termes urbains pour la mer », *ibid.*, II, p. 192), tandis que Proust ne cache pas dans l'article « John Ruskin » sa méfiance envers « le finalisme naïf » (*CSB*, p. 108) de Bernardin de Saint-Pierre.
- (33) *Génie du christianisme*, 1ère partie, liv. 5, ch. 12 (*Essai sur les révolutions ; Génie du christianisme*, éd. Maurice Regard, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, p. 591-592). C'est le texte que rappellent Marie Miguet-Ollagnier et Jean-Yves Tadié. Ce dernier exprime sur cette narration l'appréciation suivante : « il [=Proust] confronte, dans un style inspiré de Chateaubriand, les « sauvages » et la civilisation, en une scène « splendide et symbolique » ». (Tadié, 1999, p. 124).
- (34) Voir par exemple Henry, 1886 (1868), 2e partie, ch. 1, leçon 25 « Lecture et imitation », p. 146-152.
- (35) Nous avons consulté : *The Complete Works of Washington Irving, Volume XI, The Life and Voyages of Christopher Columbus*, ed. by John Harmon McElroy, Boston, Twayne, 1981.
- (36) Traduction par Charles Auguste Defauconpret (1797-1865 ; futur directeur du collège Rollin) : *Histoire de la vie et des voyages de Christophe Colomb, d'après Irving*, Gosselin, 1828, 4 vol. Il y a d'autres traductions (abrégée ou non) : par Paul Merruau (chez Lavigne, 1837, 1 vol. ; puis chez Mame), Henri Lebrun (chez Mame, 1839, 1 vol.) et Jules Girardin (chez Hachette, 1880, 1 vol.).
- (37) Par exemple, chez Delalain (éd. par E. Sedley, 1876 ; par Alfred Elwall, 1883), chez Hachette (éd. par Émile Chasles, 1879), chez Garnier (éd. par R. Milne, 1886) et chez Delagrave (éd. par Eugène Haussaire, 1887). Nous avons consulté : *Vie et voyages de Christophe Colomb*, Édition classique abrégée par

- l'auteur et précédée d'une notice littéraire par A. Elwall, Paris, Delalain, 1888.
- (38) Sur les programmes d'anglais de 1880 et de 1885, v. *BAMIP*, t. 23, no. 456, p. 898; t. 37, no. 635, p. 232.
- (39) *BAMIP*, t. 23, no. 456, p. 950 ; t. 37, no. 635, p. 205. cf. Marchand (éd.), 2000, p. 454 (#126), 510 (#145).
- (40) Henri Charles Edmond Vast, né le 5 septembre 1847 à Paris et mort le 7 juin 1921 à Paris (ENS 1867 (engagé volontaire 1870-1871), AgHG 1871, DL 1878) a enseigné l'histoire au lycée Condorcet (1871-1890), puis a été examinateur d'admission à l'École spéciale militaire (1890-1904). Il était aussi membre des commissions d'examen pour le baccalauréat à la Faculté des lettres de Paris. Il a écrit de nombreux manuels d'histoire à l'usage des écoles primaires et à l'usage des lycées et collèges, avec son collègue Régis Jalliffier. Selon Ferré (Ferré, 1959, p. 122, 148-151), il était chargé de l'histoire et de la géographie lors de la première année de classe de seconde de Proust (1885/1886). Or, son manuel consacre deux pages (p. 482-483) à la « Rivalité entre François Ier et Charles-Quint » (« Rivalité de la France et de la maison d'Autriche ; François Ier; Charles-Quint » selon le programme de 1885), en indiquant l'ouvrage d'Auguste Mignet, *Histoire de la rivalité des maisons de France et d'Autriche*, dans la note bibliographique, p. 474), ce qui nous fait rappeler l'incipit d'*À la recherche du temps perdu* : « la rivalité de François Ier et de Charles Quint » (*RTP*, I, p. 3). v. Léonore LH/2677/68 (ChLH, 1894-07-10, OffLH, 1903-12-31).
- (41) Vast, *Histoire... Classe de seconde*, 4e éd., 1889, p. 406-408, souligné par nous.
- (42) *Ibid.*, p. 406-408, souligné par nous.
- (43) *CSB*, 336; cf. Tadié, 1999, p. 100-101.
- (44) Rey, 2007, p. 185.
- (45) Depuis la publication d'André Chervel, 1986, il est très facile de connaître les noms des auteurs ou les titres cités dans les programmes officiels. Sur l'explication des auteurs classiques, voir Yokoyama, 2016.
- (46) *BAMIP*, t. 23, no. 456, p. 895, 897, 899 ; t. 37, no. 635, p. 195, 198. cf. Chervel, 1986, p. 86, 114, 141, 171, 201.
- (47) *BAMIP*, t. 37, no. 635, p. 215-216. Tous les auteurs expliqués en classe de philosophie sont exclus de la liste dressée par Chervel, 1986.
- (48) Selon notre périodisation (v. note 3 ci-dessus), nous essayons de suivre l'historique des morceaux choisis au XIXe siècle. Dans la première époque (1802-1852) domine un ouvrage couronné du couple de nom : Noël et Delaplace. Leur anthologie, *Leçons [françaises] de morale et de littérature*, adopte le système bipartite de prose/poésie et l'ordre de classement en plusieurs genres. Le chapitre de tableaux de la première édition (1804) comprend deux extraits du *Génie du christianisme* (1802): « Le Spectacle d'une belle nuit dans les

- déserts du Nouveau-Monde » (p. 59-60) et « La Cataracte de Niagara » (p. 65-66). Cet ouvrage continue à s'augmenter jusqu'en 1841 (mort de Noël). Puis dans la deuxième époque (1852-1880) domine un seul nom : Léon Feugère. En conservant le bipartisme, il adopte l'ordre chronologique des auteurs. Quant à l'ouvrage à l'usage des classes de grammaire (de la sixième à la quatrième), il le réserve strictement à l'élite des auteurs du XVII^e siècle (Guez de Balzac à Massillon en prosateurs ; Malherbe à Jean-Baptiste Rousseau en poètes). Il comprend pour celui à l'usage des classes supérieures les auteurs du XVIII^e siècle, parmi lesquels il admet Jean-Jacques Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre et André Chénier, en bannissant Chateaubriand (v. Hatakeyama, 2019, p. 410-418). Après 1870, surtout après la révision du plan d'études en 1874 (introduction des auteurs du XVI^e siècle) et avec le développement de l'enseignement secondaire spécial, le genre de morceaux choisis se diversifie avec Lebaigue, Merlet et Pellissier. Leurs anthologies survivent encore après 1880. Or Fortoul prolonge les exercices de composition française pour encourager l'enseignement du français. Cette politique stimule la publication des manuels de composition et des collections des matières. Ces manuels (p. ex. Chassang) contiennent de nombreux auteurs bannis du programme officiel de 1852. Avec la réforme Ferry (1880), qui substitue au cours de rhétorique celui d'histoire littéraire, les morceaux choisis de la troisième période (Marcou, Petit de Julleville, Cahen) deviennent absolument indispensables. Le cadre chronologique des extraits est considérablement élargi du Moyen Âge à la première moitié du XIX^e siècle. Enfin l'ordre chronologique et l'addition de l'introduction et des notices pleines de connaissances de l'histoire littéraire aboutirent à l'abolition du système bipartite (sur les morceaux choisis postérieurs aux années 1880, voir Jey, 1998 ; E. Fraisse, 1999. Cf. Chervel, 2008, p. 481-491).
- (49) (1^{ère} éd.) 7 morceaux ; (2^e éd., 1805) 9 ; (9^e éd., 1820) 18 ; (22^e éd., 1836) 19.
- (50) Cf. Massol, 2004, p. 75-89 (article original paru en 1992).
- (51) *RTP*, II, 268.
- (52) Marcou, *Morceaux choisis..., classes de 3^e, 2^e et Rh., Prosateurs*, [1881] p. 492-493. Marcou choisit aussi « Paysage d'Arcadie sous la lune » (*Martyrs*, XII). Ses recueils de poésie contiennent d'autres textes décrivant le paysage nocturne : Lamartine, « La lune » (*Harmonies poétiques et religieuses*, I, 10) dans Marcou, *Prose et Poésie, classes de 8^e et de 7^e, 7^e éd.*, 1896, p. 195; Lamartine, « Une nuit d'été » (*Harmonies poétiques et religieuses*, II, 4, L'Infini dans les cieux), Leconte de Lisle, « Nox » (*Poèmes antiques*) et « Bords du Gange, Une nuit » (*Poèmes antiques*, Baghavat), dans Marcou, *Morceaux choisis..., classes de 3^e, 2^e et de Rh., Poètes*, [1881] (= 14^e éd. [post 1890]), p.

504-505, 611-612, 613.

- (53) Merlet, *Extraits...*, *Cours supérieurs, prose*, 7e éd., 1882, p. 422-423.
- (54) BnF [NAF 16611 (f° 18r° -19v°); Ferré, p. 138-141 ; CSB, p. 327-329.
- (55) Ferré considère le sujet comme « simple thème à propos duquel la personnalité est incitée à s'épancher sans être astreinte aux strictes lisières d'un plan » (Ferré, 1959, p. 137) , mais nous trouvons cette remarque propre seulement au troisième paragraphe du texte, en tenant compte de la source ou du sujet de Chassang (v. notre note 61 ci-dessous).
- (56) « Lorsque j'étais en pleine mer, et que je n'avais d'autre spectacle que le ciel et l'eau, je m'amusaïs quelquefois à dessiner les beaux nuages blancs et gris, semblables à des croupes de montagnes, qui voguaient à la suite les uns des autres sur l'azur des cieux. C'était surtout vers la fin du jour qu'ils développaient toute leur beauté en se réunissant au couchant, où ils se revêtaient des plus riches couleurs [...] » (Bernardin de Saint-Pierre, *Harmonies de la Nature*, 1815 (posth.) , livre II : Harmonies aquatiques, De l'air ; souligné par nous).
- (57) Tadié, 1999, p. 124.
- (58) Proust cite Baudelaire et Vigny dans l'autre questionnaire, postérieur à sa sortie du lycée et contemporain de son introduction au salon de Mme Arman de Caillavet (CSB, p. 337 et la note de l'éditeur (p. 337, n. 1) , p. 876). cf. Tadié, 1999, p. 173, 178, 180.
- (59) Baudelaire, 1975, p. 277 (*Le Spleen de Paris*, I).
- (60) Noël et Delaplace, *Leçons françaises...*, 9e éd., 1820, Prose, p. 73-75 (tableaux); 22 éd., 1836. Prose p. 84-86 ; 25e éd., 1841. Prose p. 84-86. Cf. Hatakeyama, 2018.
- (61) Marcel, *Chefs-d'œuvre classiques de la littérature française*. Prose, genres divers, 2e éd., 1859, (Histoire naturelle), p. 291-292 ; Pellissier, classe de 3e, 1870, p. 78-79 (2e partie, genre lyrique, genre descriptif) ; Merlet, *Extraits...*, *Cours moyens, Prose.*, 5e éd., 1884, p. 341-342 ; Chassang, *Modèle...*, 1853, p. 78-80 (Descriptions #2, sujet et extrait de Bernardin de Saint-Pierre comme corrigé). Nous citons le sujet donné par Chassang (d'après la 3e édition de 1878, p. 4): « I. C'est surtout vers la fin du jour que les nuages prennent les formes les plus singulières et se revêtent des plus riches couleurs.
II. Par une belle soirée, un observateur les voit se grouper en forme de paysage : il lui semble apercevoir une vaste terre avec de hautes montagnes, des vallées profondes, un long fleuve traversé par un grand pont, des bosquets, des habitations ; tout cela, non pas revêtu de vives couleurs, mais couvert d'une teinte sombre.
III. Tout disparaît avec la nuit : à cette décoration du ciel en succède une autre, celle de la lune et des étoiles. »

Proust lycéen dans la période de transition didactique

- (62) Tadié, 1999, p. 124.
- (63) Dix ans après, Anatole France trouvera chez Proust « du Bernardin de Saint-Pierre dépravé et du Pétrone ingénu » dans sa préface des *Plaisirs et les jours*, (JS, p. 4).
- (64) Rinn, 1891, p. 367-368 (liv. 4, ch. 2, 3e).
- (65) Petit de Julleville, 1886, p. 568. Souligné par nous.
- (66) Par exemple, dans ses morceaux choisis Albert Cahen (1890), condisciple de Gustave Lanson, extrait deux morceaux de Bernardin de Saint-Pierre et sept de Chateaubriand, en consacrant plus de deux centaines de pages à la prose des auteurs du XIXe siècle (Henri Beyle, Michelet, Hugo, Dumas, Mérimée, Sainte-Beuve, G. Sand, Th. Gautier, Flaubert, etc.). Pour Bernardin de Saint-Pierre (p. 407-419), l'éditeur choisit « Les forêts agitées par le vent » et « Naufrage du *Saint-Géran* : Mort de Virginie ». Pour Chateaubriand (p. 467-484), il choisit « La vie à Combourg : Un château de province à la fin du XVIIIe siècle » tiré des *Mémoires d'outre-tombe*, outre « Une nuit dans les forêts du Nouveau Monde ».
- (67) Lettre de Mme Proust à Marcel [septembre 1889], *Corr.*, I, 131 (#17), cf. 102 (#5, n. 2). Baedeker (1894) écrit : « Les cabinets de lecture sont aujourd'hui bien moins nombreux et moins importants. Pour la lecture des journaux, qu'on trouve du reste en quantité dans les cafés, il n'y a plus que quelques modestes cabinets fréquentés par des habitués, par ex. le *Salon Littéraire*, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, 11 et 13 (séance, 30 c.). À citer encore, pour l'abonnement à la lecture : *la Lecture universelle*, rue des Moulins, 5 (2 fr. par mois, 10 fr. par an) ; *Delorme*, rue St-Lazare, 80 (1 fr. 50 et 10 fr.) ; *Bahl*, rue Chauveau-Lagarde, 14 (3 vol. par jour, 5 fr. par mois) ; *Neal* (livres anglais), rue de Rivoli, 248. » (p. 26).
- (68) Tadié, 1999, p. 110-113 (sur Musset, Hetzel, Gautier, Saintine et *Mille et une nuits*).
- (69) Lettre de Robert Proust à M. et Mme Cruppi, le 2 janvier 1883, *Corr.*, I, 96 (#2). La scène principale de la tétrade des *Voyages involontaires* se passe au Mexique, où Lucien Biart (1829-1897) habita des années 1840 à la chute de l'empire de Maximilien (1867). Il était naturaliste nommé correspondant de la Commission scientifique du Mexique (1864-08-10). Le souvenir de la lecture de ces ouvrages inspira-t-il à Marcel la description du paysage jamaïcain ?
- (70) Lettre de Proust à Mme Nathé Weil [août 1886], *Corr.*, XXI, 544-545 (#392). cf. *Lettres*, éd. Françoise Leriche, p. 63-64 (#4).
- (71) JS, p. 313-316.
- (72) CSB, p. 175-176.
- (73) *Ibid.*, p. 176.

- (74) *JS*, p. 307, 332.
- (75) *RTP*, I, 144.
- (76) Voir p. ex. « Bibliothèques scolaires. Catalogue général d'ouvrages de lecture indiqués au choix des instituteurs pour les élèves des écoles, les adultes et les familles », *BAMIP*, t. 15, no. 280 (le 29 mai 1872), p. 210-293. On y trouve Augustin Thierry, *Conquête d'Angleterre* (Série C : #199-201); Galland, *Les Mille et une Nuits* (abrégé) (Série F : #82); Silvio Pellico, *Mes Prisons* (Série F : #170-172); Saintine, *Picciola* (Série F : #191), id., *Seul!* (#192).
- (77) Tadié, 1999, p. 46 ; Bloch-Dano, 2004, p. 50-51.
- (78) Sur M. Gaucher, v. Aron, 2017, p. 30-32 ; Yokoyama, 2018, p. 212-218.
- (79) Chevalier, 2004.
- (80) *MR*, p. 134.
- (81) *Ibid.*, p. 135 (soulié par nous).
- (82) *JS*, p. 116-118.
- (83) *Ibid.*, p. 138 (soulié par nous).
- (84) Cet enseignement est rétabli en 1863 et renforcé après la réforme du baccalauréat ès lettres en 1874. Voir Poucet, 1999 ; cf. Yokoyama, 1992.
- (85) Sur la formation philosophique de Proust, voir l'étude exhaustive de Fraisse, 2013.
- (86) *JS*, p. 262-263 (soulié par nous). cf. Tadié, 1999, p. 153.
- (87) *JS*, p. 263 (soulié par nous). L'accent bordelais est imité chez Beulier. cf. *Ibid.*, p. 260.
- (88) *Ibid.*, p. 263 (soulié par nous).
- (89) BnF [NAF 16611 (f° 46v^o). Cf. Fraisse, 2013, p. 136-137.
- (90) *RTP*, III, 909-910.
- (91) Sur l'idée de rhétorique pendant sa rédaction de *RTP*, voir Chaudier, 2007. Outre cet article, nombreux articles sur la rhétorique et le style chez Proust sont publiés dans les *BIP*, nos. 35-37 (2005-2007). Bien qu'il y ait une grande différence de points de vue entre ces articles et nos articles, nous souhaitons réduire cette distance en considérant davantage leurs résultats.

BIBLIOGRAPHIE

*Abréviations usitées dans les notes mises entre crochets [] .

(A) Sources

(A.1. Œuvres de Marcel Proust)

À la recherche du temps perdu / éd. sous la dir. de Jean-Yves Tadié.- Paris : Gallimard, 1987-1989, 4 vol.- (Bibliothèque de la Pléiade). [*RTP*]

Jean Santeuil ; précédé de *Les Plaisirs et les jours* / éd. par Pierre Clarac ; avec la collab. d'Yves Sandre.- Paris : Gallimard, 1971.- (Bibliothèque de la Pléiade). [*JS*]

Proust lycéen dans la période de transition didactique

Contre Sainte-Beuve ; précédé de *Pastiches et mélanges* ; et suivi de *Essais et articles* / éd. par Pierre Clarac ; avec la collab. d'Yves Sandre.- Paris : Gallimard, 1971.- (Bibliothèque de la Pléiade). [**CSB**]

Correspondance de Marcel Proust / éd. par Philip Kolb.- Paris : Plon, 1970-1993.- 21 vol. [**Corr.**]

Lettres (1879-1922) / éd. par Françoise Leriche ; avec la collab. de Caroline Szylowicz.- Paris : Plon, 2004. [**Lettres**]

Le Mensuel *retrouvé* / éd. Jérôme Prieur.- Paris : Éd. des Busclats, 2012. [**MR**]

Manuscrit : BnF, Fonds Marcel Proust. I Papiers scolaires [NAF 16611 [consulté sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53069099x>]

(A.2. Œuvres des autres auteurs)

Baudelaire (Charles) .- *Œuvres complètes. Tome Ier* / éd. Claude Pichois.- Paris : Gallimard, 1975.- (Bibliothèque de la Pléiade).

Bernardin de Saint-Pierre (Henri) .- *Œuvres posthumes* / éd. L. Aimé-Martin.- Paris : Lefèvre, 1833. [sur Gallica]

Id.- *Œuvres* / éd. L. Aimé-Martin.- Paris : Lefèvre, 1836. [sur Gallica]

Chateaubriand (René de) .- *Essai sur les révolutions ; Génie du christianisme* / éd. Maurice Regard.- Paris : Gallimard, 1978.- (Bibliothèque de la Pléiade).

Racine (Jean) .- *Œuvres complètes de Racine. Tome II* / éd. La Harpe.- Paris : Agasse, 1807.

(A.3. Sources des textes officiels de l'instruction publique ; autres sources)

Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique, 1864-1932. [**BAMIP**]

Catalogue des livres classiques recommandés pour l'usage des lycées et collèges. Paris : Imprimerie nationale, 1881.

Baedeker (Karl) .- *Paris et ses environs.* 11e éd.- Leipzig : Baedeker ; Paris : Ollendorff, 1894.

Léonore : l'index des titulaires de l'Ordre de la Légion d'honneur [base de données présentée par le Ministère de la Culture, France] <http://www2.culture.gouv.fr/documentation/leonore/accueil.htm>

(A.4. Manuels de rhétorique et de composition)

Barrau (Théodore-Henri) .- *Exercices de composition et de style, ou Sujets de descriptions, de narrations, de dialogues et de discours.* Paris : Hachette, 1853. [réimpr. en fac-sim. Hachette/BnF]

Chassang (Alexis) .- *Modèles de composition française comprenant des Lettres, des Dialogues, des Descriptions, des Portraits, des Narrations, des Discours et des Lieux communs ou Dissertations, avec des arguments, des notes et des préceptes sur chaque genre de composition.* Paris : Hachette, 1853.

- 2e éd. 1863. -3e éd. 1878.

Deltour (Félix) .- *Principes de composition et de style.* 2e éd.- Paris : Delagrave,

1875.- (Cours complet d'enseignement littéraire et scientifique à l'usage de tous les établissements d'instruction publique. Littérature française). [1re éd. 1874.]

- 18e éd. 1925.

Filon (Auguste).- *Éléments de rhétorique française*.- 8e éd.- Paris : Hachette, 1865. [1re éd. : 1826].

- 10e éd. 1884.

Id.- *Nouvelles narrations françaises précédées d'exercices préparatoires*.- 16e éd.- Paris : Hachette, 1886. [1re éd. : 1827 (sic pour 1828)].

- 3e éd. 1841. - 4e éd. 1846 (sic pour 1845). - 5e éd. 1852. - 14e éd. (1878).

Henry (Auguste).- *Cours pratique et raisonné de style et de composition, à l'usage de l'enseignement secondaire*.- 3e éd.- Paris : Belin, 1874. [l'éd. de 1868 non signalée dans le catalogue général de la BnF].

- 6e éd., 1884.

Lemaire (Hector).- *La Rhétorique des classes, ou traité de composition et de style*.- Paris : Delalain, 1867.

Richardot (Paul).- *Nouveaux sujets de composition française pour les élèves de 11 à 14 ans et principalement pour les élèves des classes de 4e et de 5e*.- Paris : Delagrave, 1886.

Rinn (Wilhelm).- *Littérature, composition et style : leçons professées dans les cours spéciaux de l'hôtel de ville de Paris / revues et corrigées par Charles Rinn...* 3e éd.- Paris : Delalain, 1891. [1re éd. 1880].

Talbot (Eugène).- *Principes de composition et de style, appliqués à la narration et au style épistolaire : classe de troisième*.- Paris : Dezobry, Magdeleine et Cie, [1855].

Id.- *Principes de composition et de style, appliqués à la narration et au style épistolaire : classe de seconde*.- Paris : Dezobry, Tandou et Cie, 1862. [1re éd. : 1855]

(A.5. Morceaux choisis ; autres livres scolaires)

Cahen (Albert).- *Morceaux choisis des auteurs français, publiés conformément aux Programmes du 28 janvier 1890 à l'usage de l'enseignement secondaire classique, avec des notices et des notes... Classes de troisième, seconde et rhétorique, XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Ire partie. Prose, avec un tableau sommaire de l'histoire de la littérature française*.- Paris : Hachette, 1890. [sur Gallica].

Carpentier (L.J.M.)- *Le Gradus français, ou dictionnaire de la langue poétique ; précédé d'un nouveau traité de la versification française et suivi d'un nouveau dictionnaire des rimes*.- Paris : Johanneau, 1822. [sur Google Books]

Feugère (Léon).- *Morceaux choisis des classiques français à l'usage des classes supérieures. Chefs-d'œuvre des prosateurs et des poètes du dix-septième et du dix-huitième siècle. Classe de rhétorique*.- Nouv. éd.- Paris : Delalain, 1867. [sur Gallica]

Id.- *Morceaux choisis des classiques français à l'usage des classes supérieures. Chefs-d'œuvre des prosateurs et des poètes du dix-septième et du dix-huitième siècle. Classe*

Proust lycéen dans la période de transition didactique

de seconde.- Nouv. éd.- Paris : Delalain, 1866. [sur Gallica]

Id.- *Morceaux choisis des classiques français à l'usage des classes supérieures. Chefs-d'œuvre des prosateurs et des poètes du dix-septième et du dix-huitième siècle. Classe de troisième*.- Nouv. éd.- Paris : Delalain, [1875]. [sur Gallica]

Id.- *Morceaux choisis des classiques français à l'usage des classes de grammaire... Classe de quatrième*.- Paris : Delalain, [déc. 1881].

Id.- *Morceaux choisis des classiques français à l'usage des classes de grammaire... Classe de cinquième*.- Paris : Delalain, [1875]. [sur Gallica]

Id.- *Morceaux choisis des classiques français à l'usage des classes de grammaire... Classe de sixième*.- Paris : Delalain, 1869. [sur Gallica]

Lebaigne (Charles) - *Morceaux choisis de littérature française (prose et poésie) à l'usage des classes supérieures. - Classe de rhétorique*.- Paris : Belin, 1879. [sur Gallica]

Id.- *Morceaux choisis de littérature française (prose et poésie) à l'usage des classes supérieures. - Classe de troisième*.- 5e éd.- Paris : Belin, 1887.

Marcel (abbé) - *Chefs-d'œuvre classiques de la littérature française*. Prose, genres divers.- 2e éd.- Paris : Delalain, 1859.

Marcou (Léopold) - *Morceaux choisis des Classiques français des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, à l'usage des classes de troisième, deuxième et rhétorique.... Prosateurs. Recueil conforme aux programmes du 2 août 1880*.- Paris : Garnier, [1881] (d'après le cachet du dépôt légal) [sur Gallica]

Id.- *Morceaux choisis des Classiques français des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, à l'usage des classes de troisième, deuxième et rhétorique.... Poètes. Recueil conforme aux programmes du 2 août 1880*.- Paris : Garnier, [1881]. [sur Gallica]
- 14e éd. [post 1890]

Id.- *Morceaux choisis des Classiques français (XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles), à l'usage des classes de sixième, cinquième et de quatrième.... Prosateurs. Recueil conforme aux programmes du 2 août 1880*.- Paris : Garnier, [1881] (d'après le cachet du dépôt légal) [sur Gallica]

Id.- *Morceaux choisis des Classiques français (XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles), à l'usage des classes de sixième, cinquième et de quatrième.... Poètes. Recueil conforme aux programmes du 2 août 1880*.- Paris : Garnier, 1883. [sur Gallica]

Id.- *Morceaux choisis de prose et poésie française, à l'usage des classes de huitième et de septième... Recueil conforme aux programmes du 28 janvier 1890*.- 7e éd. - Paris : Garnier, 1896 [1re éd., 1884]

Merlet (Gustave) - *Extraits des classiques français. Dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles. À l'usage de tous les établissements d'instruction. Cours supérieurs. Première partie : prose*, 7e éd. - Paris : Fouraut, 1882.

Id.- *Extraits des classiques français. Dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles. À l'usage de tous les établissements d'instruction. Cours supérieurs. Deuxième*

partie : poésie. 6e éd. - Paris : Fouraut, 1882.

Id.- *Extraits des classiques françaises. Dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles. À l'usage de tous les établissements d'instruction. Cours moyens (Grammaire et enseignement spécial).* Première partie : prose.-5e éd.- Paris : Fouraut, 1884.

Id.- *Extraits des classiques françaises. Dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles. À l'usage de tous les établissements d'instruction. Cours moyens (Grammaire et enseignement spécial).* Deuxième partie : poésie.-2e éd.- Paris : Fouraut, 1871.

Id.- *Extraits des classiques françaises. À l'usage de tous les établissements d'instruction. Cours élémentaires. Prose et poésie.*- 3e éd.- Paris : Fouraut, 1876.

Noël (François) . **Delaplace** (François) .- *Leçons [françaises] de littérature et de morale...*- Prose.- Paris : Lenormant, 1804.- 2 vol.

- Nouv. éd, 1805.

- 9e éd., 1820 [sur Gallica].

- 22e éd., 1836 [sur Gallica].

- 25e éd., 1841.

Pellissier (Augustin).- *Morceaux choisis des classiques français. Prose et vers. Classe de troisième.*- Paris : Hachette, 1870. (Cours gradué de littérature française).

Id.- *Morceaux choisis des classiques français. Prose et vers. Classe de rhétorique.*- Paris : Hachette, 1872. (Cours gradué de littérature française).

Id.- *Morceaux choisis des classiques français. Prose et vers. Classe de seconde.*- Paris : Hachette, 1872. (Cours gradué de littérature française).

Petit de Julleville (Louis) .- *Morceaux choisis des auteurs français. Poètes et prosateurs, des origines à nos jours ; avec notes et notices...*- Paris : Masson, 1886.

Vast (Henri) .- *Histoire de l'Europe et particulièrement de la France de 1270 à 1610. Rédigée conformément aux programmes du 22 janvier 1885. Classe de seconde.*- 4e éd.- Paris : Garnier, 1889.

(A.6. Christophe Colomb)

Colombo (Fernando) .- *Historie del s. d. Fernando Colombo; nelle quali s'ha particolare, et vera relatione della vita, et de' fatti dell'ammiraglio d. Christoforo Colombo, suo padre, et dello scoprimento, ch'egli fece dell'Indie Occidentali, dette mondo nuovo...*- Venezia : Francesco de' Franceschi, 1571.

[sur Google Books. Sur l'épisode de l'éclipse, cap. 103 (f. 236 r-)]

Fernández de Navarrete (Martin) .- *Colección de los viages y descubrimientos que hicieron por mar los españoles desde fines del siglo XV.*- Vol. I.- Madrid : Imprenta real, 1825 (1826)

[Nous avons utilisé, non pas cette éd. orig., mais la trad. japonaise : 林屋永吉訳「コロン第四次航海の記録」『大航海時代叢書. 1. コロンブス、アメリゴ、ガマ、バルボア、マゼラン航海の記録』東京 : 岩波書店, 1965, p. 196-247. Sur l'épisode de l'éclipse, p. 242 (Relación hecha por Diego Méndez)]

Proust lycéen dans la période de transition didactique

Irving (Washington).- *The Complete Works of Washington Irving, Volume XI, The Life and Voyages of Christopher Columbus* / ed. by John Harmon McElroy.- Boston : Twayne, 1981. [Sur l'épisode de l'éclipse, Book 16, chapter 3]

Id.- *Vie et voyages de Christophe Colomb*. Édition classique abrégée par l'auteur et précédée d'une notice littéraire par A [Ilfred]. Elwall.- Paris : Delalain, s.d. (1888) [1re éd. : 1883. Texte en anglais pour l'enseignement secondaire]

(B) Études

(B.1. Sur Proust) (**BIP** = *Bulletin d'informations proustiennes*)

Aron (Paul).- « Le parcours scolaire des pasticheurs : l'exemple du lycée Condorcet au tournant des XIXe et XXe siècles », in Jey (Martine). Bruley (Pauline). Kaës (Emmanuelle) (dir.).- *L'Écrivain et son école (XIXe -XXe siècles): Je t'aime moi non plus*.- Paris : Hermann, 2017.- (Cultures numériques), p. 17-34.

Bloch-Dano (Éveline).- *Madame Proust*.- Paris : Librairie générale française, 2006.- (Le Livre de Poche; 30526). [Grasset, 2004]

Chaudier (Stéphane).- « Proust et la rhétorique », *BIP*, 37 (2007), p. 77-87.

Chevalier (Anne).- « Lune », in Bouillaguet (Annick). Rogers (Brian G.) (éds.).- *Dictionnaire Marcel Proust*.- Paris : H. Champion, 2004, p. 575-576.

Ferré (André).- *Les Années de collège de Marcel Proust*.- Paris : Gallimard, 1959. (Vocation; 8).

Francis (Claude) . **Gontier** (Fernande) .- *Marcel Proust et les siens ; suivi des souvenirs de Suzy Mante-Proust*.- Paris : Plon, 1981.

Fraisse (Luc) .- *L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust*.- Paris : Presses universitaires Paris-Sorbonne, 2013.

久野誠『レトリックからコントラストへ：ブルーストの文章における対比の諸相』東京：駿河台出版社，1985。[Hisano (Makoto).- *De la rhétorique au contraste : divers aspects du contraste dans le texte de Proust*.- Tokyo : Éd. Surugadai, 1985.]

Kaës (Emmanuelle) .- « L'exercice d'amplification comme laboratoire du roman : « Le Gladiateur mourant » de Marcel Proust (1884, classe de troisième) », *Poétique*, 181 (2017/1), p. 109-124.

Id.- « Sur une amplification de Marcel Proust : normes scolaires et modèles littéraires dans « l'Éclipse » (mars 1886, classe de seconde) », in Jey (Martine) . Perret (Laetitia) (éds.) .- *L'Idée de littérature dans l'enseignement*.- Paris : Classiques Garnier, 2019.- (Rencontres; 380), p. 327-344.

Miguet-Ollagnier (Marie) .- « Christophe Colomb, héros mythique d'un apprenti écrivain », *Études françaises* (Montréal), 28 (2-3) (1992/1993), p. 179-186. [Repris in *Gisements profonds d'un sol mental : Proust*.- Presses Universitaires de Franche-Comté, 2003 (Littéraire), ch. 1 « Sur Christophe Colomb : exercice d'admiration .»] 中野知律『ブルーストと創造の時間』名古屋：名古屋大学出版会，2013。[Nakano

(Chizu).- *Proust et le temps de la création*.- Nagoya : Presses universitaire de Nagoya, 2013.]

Rey (Pierre-Louis) .- « Proust et Chateaubriand », in Brun (Bernard) . Oguro (Masafumi) . Yoshikawa (Kazuyoshi) (éds.) .- *Proust sans frontières I*.- Caen : Minard, 2007.- (Marcel Proust; 6), p. 185-198.

Schmid (Marion) .- « Proust et le style décadent », *BIP*, 37 (2007), p. 101-116.

Tadié (Jean-Yves) .- *Marcel Proust : biographie*.- Tome 1.- Paris : Gallimard, 1999. (Folio). [1re éd. 1996]

Tsumori (Keiichi) .- *Le Paysage proustien : des écrits de jeunesse à la Recherche du temps perdu*. [Thèse Paris 3, soutenue 2011-03-09]

(B. 2. Sur la théorie de la rhétorique classique)

Kraus (Manfred) .- « Progymnasmata, Gymnasmata », in Ueding (Gert) (hrsg.) .- *Historisches Wörterbuch der Rhetorik. Band 7*.- Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft ; Tübingen : Niemeyer, 2005, col. 159-191.

Lausberg (Heinrich) .- *Handbook of Literary Rhetoric : A Foundation for Literary Study*.- Leiden : Brill, 1998.

Id.- *Elemente der literarischen Rhetorik*.- 10. Aufl.- München : Huebner, 1990. [Nous utilisons cette tr. jap. : 萬澤正美訳『文学修辞学：文学作品のレトリック分析』東京：東京都立大学出版会，2001.]

(B. 3. Sur l'histoire de l'éducation)

Albertini (Pierre) .- *L'École en France, XIXe-XXe siècle, de la maternité à l'université*.- Paris : Hachette, 1992.- (Collection Carré. Histoire ; 9).

Chervel (André) .- *Les Auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours*.- Paris : INRP; Publications de la Sorbonne, 1986.

Id.- *Histoire de l'enseignement du français du XVIIe au XXe siècle*.- Paris : Éditions Retz, 2008 (Les Usuels Retz). [1re éd., 2006]

Id.- « La formation des écrivains français par la version latine au XIXe siècle », in Jey (Martine) . Perret (Laetitia) (éds.) .- *L'Idée de littérature dans l'enseignement*.- Paris : Classiques Garnier, 2019. (Rencontres; 380), p. 269-283.

Compagnon (Antoine) .- « La rhétorique à la fin du XIXe siècle (1875-1900) », in Fumaroli (Marc) (éd.) .- *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne 1450-1950*.- Paris : Presses universitaires de France, 1999, p. 1215-1260.

Douay-Soublin (Françoise) .- « La rhétorique en France au XIXe siècle à travers ses pratiques et ses institutions : restauration, renaissance , remise en cause », in Fumaroli (Marc) (éd.) .- *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne 1450-1950*.- Paris : Presses universitaires de France, 1999, p. 1071-1214.

Id.- « Du discours à la dissertation : aspect du passage de la Rhétorique à la Littérature en France au XIXe siècle », in Ramognino (Nicole). Vergès (Pierrette) (éds.) .- *Le français hier et aujourd'hui : Politiques de la langue et apprentissages*

Proust lycéen dans la période de transition didactique

scolaires : études offertes à Viviane Isambert-Jamati.- Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2005.- (Langues et écritures), p. 129-150.

Dupont-Ferrier (Gustave).- *Du collège de Clermont au lycée Louis-le-Grand : la vie quotidienne d'un collège parisien pendant plus de trois cent cinquante ans. Tome III, Mémoires justificatifs, appendices, index général*.- Paris : Eê de Boccard, 1925. [**Dupont-Ferrier III**]

Fraisse (Emmanuel) .- « Cent ans d'anthologies scolaires dans l'enseignement secondaire français (1880-1991) », in Petitjean (André). Privat (Jean-Marie) (dir.).- *Histoire de l'enseignement du français et textes officiels : actes du colloque de Metz*.- Metz : Université de Metz, 1999.- (Didactique des textes; 9), p. 155-178.

Hatakeyama (Toru) .- *La Formation scolaire de Baudelaire*.- Paris : Classiques Garnier, 2019.- (Baudelaire; 3).

畠山達「ボードレールと「古典」の接点と差異：ノエルとドラプラスによる教科書との比較を通して」『言語文化』35 (2018), p. 140-169. [Hatakeyama (Tôru).- « Contact et différence entre Baudelaire et les « classiques » : par la comparaison avec le manuel de Noël et Delaplace », *Gengo-Bunka*, 35 (2018), p. 140-169.]

Havelange (Isabell). Huguet (Françoise). Lebedeff (Bernadette).- *Les Inspecteurs généraux de l'Instruction publique : dictionnaire biographique 1802-1914* / sous la dir. de Guy Caplat.- Paris : INRP ; Éd. du CNRS, 1986.- (Histoire biographique de l'enseignement). [**Havelange**]

Houdart-Mérot (Violaine).- *La Culture littéraire au lycée depuis 1880*.- Rennes : Presses universitaires de Rennes ; Paris : ADAPT Éditions, 1998.- (Didact français).

Marchand (Philippe) (éd.).- *L'Histoire et la géographie dans l'enseignement secondaire : Textes officiels. Tome 1 : 1795-1914*.- Paris, INRP, 2000.

Massol (Jean-François).- *De l'institution scolaire de la littérature française (1870-1925)*.- Grenoble : ELLUG, 2004.

Matsumura (Takeshi) .- *Dictionnaire du français médiéval*.- Paris : Les Belles-Lettres, 2015.

Poucet (Bruno).- *Enseigner la philosophie : Histoire d'une discipline scolaire, 1860-1990*.- Paris : CNRS Éditions, 1999.

Prost (Antoine).- *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*.- Paris : A. Colin, 1968.- (Collection U. Histoire contemporaine).

(B.4. Sur Christophe Colomb)

Cioranescu (Alexandre).- « Christophe Colomb et ses biographes », *Europe*, no. 756 (avr. 1992), p. 14-23.

Delon (Michel) .- « Ce nouvel Ulysse méritait sans doute un autre Homère » : Colomb, héros poétique, entre Lumière et Romantisme », *Europe*, no. 756 (avr. 1992), p. 76-84.

Lebreton-Savigny (Monique).- « La fortune littéraire de Christophe Colomb au dix-

neuvième siècle en France », *Nineteenth-Century French Studies*, v. 6, nos. 3&4 (Spring-Summer 1978), p. 149-165.

Soto-Alliot (Isabel) . **Couffon** (Claude) (éds.) - *Christophe Colomb vu par les écrivains français*.- Thaon : Amiot-Lengane, 1992. [anthologie]

(B.5. Nos articles [tous en japonais])

横山裕人「ブルーストと哲学教育：師ダルリュの教育観（1881年の演説）について」『仏語仏文学研究』no. 8 (1992-07), p. 99-129. [Yokoyama (Hiroto) - « Proust et l'éducation philosophique : sur l'idée de l'éducation de son maître Darlu (discours de 1881) », *Revue de langue et littérature françaises* (publiée par la Société de langue et littératures françaises de l'Université de Tokyo), no. 8 (juillet 1992), p. 99-129.]

横山裕人「フランス 19 世紀におけるレトリック：理論と実践：1840 年から 1899 年までに出版された関係書チェック・リスト」 in 塩川徹也編『レトリックとフランス文学：伝統と反逆：科学研究費成果報告書』東京大学文学部, 1994, p. 57-115. [Id.- « La rhétorique en France au XIXe siècle (théorie et pratique): essai de bibliographie des ouvrages publiés entre 1840 et 1899 », in Shiohara (Tetsuya) (éd.)- *La Rhétorique et la littérature française : tradition et rébellion* : (mars 1994), p. 57-115.]

横山裕人「学校とレトリック：19 世紀フランス中等教育の場合」 in 塩川徹也編『規範から創造へ：科学研究費成果報告書』東京大学文学部, 1997, p. 21-68. [Id.- « L'École et la rhétorique : le cas de l'enseignement secondaire français au XIXe siècle », in Shiohara (Tetsuya) (éd.)- *De la norme à la création : l'enseignement rhétorique et la littérature française* : (mars 1997), p. 21-68.]

横山裕人「19 世紀フランスにおけるレトリック教育：作文練習とブルースト」『Cahier』no. 10 (2012), p. 17-18, 19-20. [Id.- « L'enseignement rhétorique au XIXe siècle : L'exercice de composition et Proust », *Cahier* (Société japonaise de langue et littérature françaises), no. 10 (septembre 2012), p. 17-18, 19-20.]

横山裕人「17 世紀の著作家はリセでどのように読まれていたのか：19 世紀フランス中等教育における explication 成立史と 2 人の高等師範学校卒業生（シャルル・テュロとオギュスタン・ガジエ）について」『仏語仏文学研究』49 (2016), p. 357-376. [Id.- « Comment lire les auteurs du XVIIe siècle au lycée ? : sur l'histoire de l'explication dans l'enseignement secondaire classique et deux normaliens (Charles Thurot et Augustin Gazier) », *Revue de langue et littérature françaises* (publiée par la Société de langue et littératures françaises de l'Université de Tokyo), no. 49 (octobre 2016), p. 357-376.]

横山裕人「リセ・コンドルセの教師たち：ブルーストの時代のフランス古典中等教育の一側面」『成蹊法学』no. 88 (2018), p. 307-340; no. 89 (2018), p. 207-250. [Id.- « Les professeurs du lycée Condorcet : un aspect de l'enseignement secondaire classique au temps de Proust », *Seikei Hôgaku*, no. 88 (juin 2018), p. 307-340; no. 89 (décembre 2018), p. 207-250.]

(日本語要旨)

「教育過渡期のリセに学んだブルースト：ナラシヨン練習「月蝕」について」

横山裕人

ブルーストがリセ・コンドルセに在籍した時代は、フランス中等教育改革の過渡期にあたる。それは、ギリシア・ローマ文学やフランス文学の古典的な作品の教育上の位置づけも変わろうとしていた時代である。その渦中にあった少年ブルーストの学校作文「月蝕」は、受容と創造関係の具体的な様相を解明するのに興味深い資料となる。

最初に、第2年級在籍中（1886年3月）に書かれたこの作文の問題文を推定する。この作文に対して、E. Kaës（2019）が提示する問題文（Th. H. Barrau）よりも適合する問題文（A. Filon）を提示した。

フィロンの問題文・模範解答例とブルーストの作文との対照を基に、人物の性格付けや文体的な技巧などについて、古典レトリックの観点から行われた検討の結果、レトリックと問題文の枠組に配慮しつつも、月の描写に傾注するブルーストの独自性が浮き彫りになった。

次に、この時期のブルーストの読書に学校と家庭の両面から迫った。歴史的主題（コロンブス）を敷衍するために必要な知識を提供する歴史教科書（H. Vast）、撰文集に掲載されていたバルナルダン・ド・サン＝ピエール（『自然の調和』は別な作文「雲」の典拠の可能性も）やシャトープリアンの文章、新年の贈り物となった本（L. Biart）などが、ブルーストの作文に影響を与えた可能性を論じた。

こうした受容／創造関係は、『ジャン・サントウイユ』に残った痕跡に伺えるようにリセ哲学級で新たな段階を迎える。こうした段階を経た1890年代前半の小品における月の描写には真の印象に向き合う姿勢が現れる。受容／創造関係を段階的に清算しながら大作へ向かったのである。